

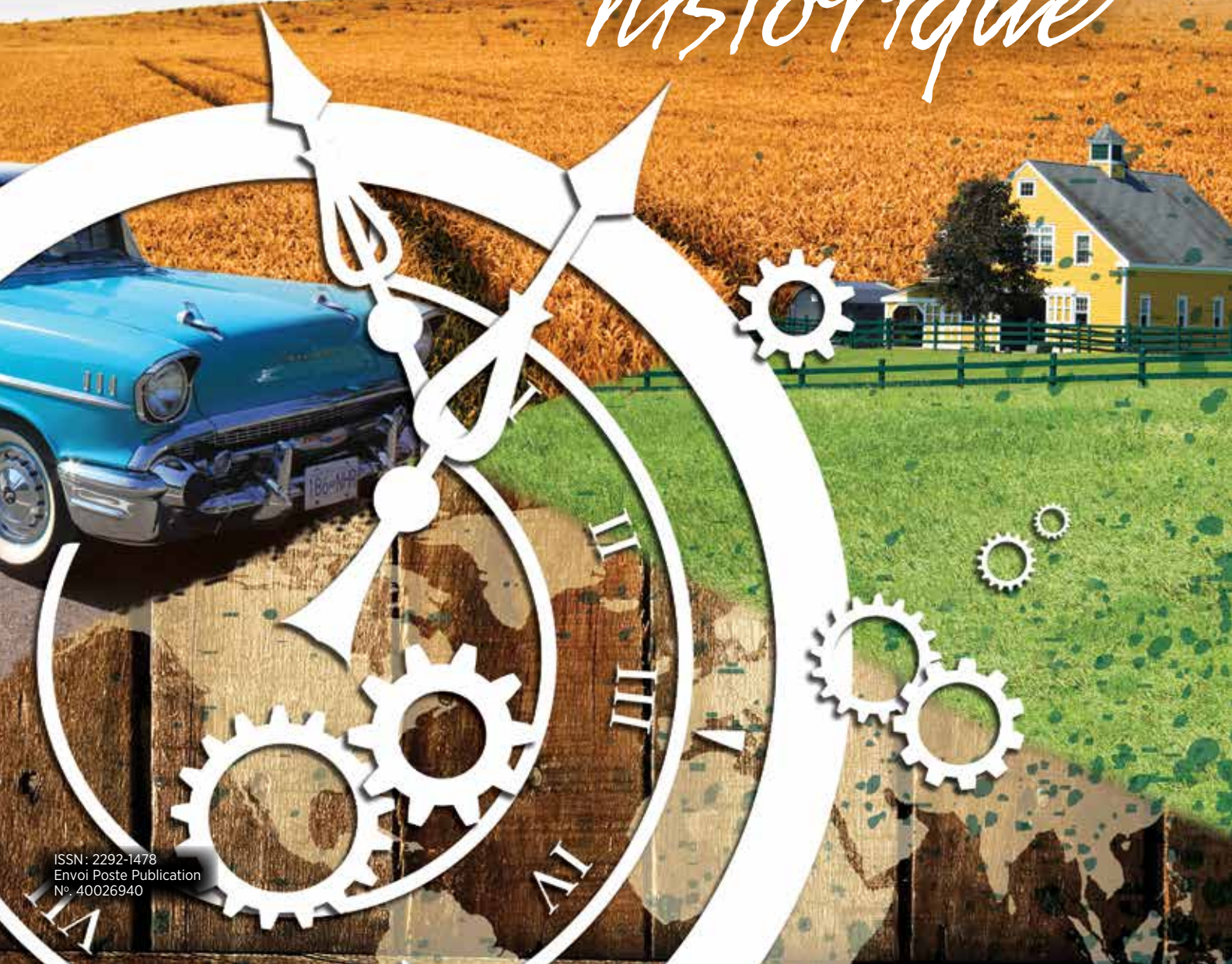
ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

AVRIL 2014 / NUMÉRO 3

# COLLECTIONS

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE D'ICI  
POUR LES BIBLIOTHÈQUES D'ICI

## Le roman *historique*



ISSN : 2292-1478  
Envoi Poste Publication  
N° 40026940

# Par-dessus tout

de Tanis Rideout

Un roman

« à couper le souffle ».

- Joseph Boyden

Une nouvelle voix de la littérature  
canadienne à découvrir chez  
VLB éditeur.

**vlb éditeur**

Une société de Québecor Média

# Une belle histoire!

Je me souviens qu'à l'école primaire, en fin d'année, l'enseignante remettait des prix à ses élèves. Tout juste avant les vacances estivales, ces présents qui prenaient l'allure de petits romans historiques étaient fort prisés. Les plus méritants partaient avec trois ou quatre titres sous le bras. Un auteur m'a particulièrement marqué, plus encore que le Henry Vernes des Bob Morane, lectures fort populaires à l'époque, c'était Eugène Achard, un frère mariste auvergnat, installé au Québec qui quitta la vie religieuse et devint un auteur prolifique d'ouvrages historiques, relatant les exploits des héros canadiens-français et les contes et légendes de la Nouvelle-France. Ce fut mon premier contact avec le roman historique. Puis il y eût d'autres lectures marquantes (je pense à Walter Scott ou Alexandre Dumas), mais le souvenir d'Eugène Achard m'est toujours resté. Souvent, on oublie que cet auteur de plus de 80 ouvrages fut également bibliothécaire, éditeur et libraire. Grand merci à Victor-Lévy Beaulieu d'avoir ramené à notre mémoire cet auteur populaire avec son *Contes, légendes et récits d'Eugène Achard*, publié aux Éditions Trois-Pistoles en 2012.

Bref, *COLLECTIONS* se penche dans ce troisième numéro sur le roman historique, une littérature de genre très en vogue de nos jours. Est-ce que cet engouement traduit une volonté de retour aux sources, une nostalgie envahissante ou le simple plaisir de dévorer des ouvrages la plupart du temps captivants? Chose certaine, pour plusieurs, le roman historique fut et reste une porte d'entrée enthousiasmante dans la littérature. Grand merci à Sophie Imbeault qui dans ces pages se penche sur l'Histoire à travers les romans. Traversant les grandes périodes de l'Histoire québécoise, l'historienne et éditrice présente des romans qui prennent place au temps de la Nouvelle-France, puis de la Guerre de Sept Ans et des premières années du Régime britannique, des troubles de 1837-1838, jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle. Yves Tanguay nous parle du Festival Memoria et des animations en bibliothèques qui animent cet événement dans la région de Saint-Hyacinthe. Audrey Perreault nous livre un entretien avec Jean-Pierre Charland, romancier et auteur d'ouvrages sur l'Histoire. Annabelle Moreau dresse dans un premier article une liste d'incontournables classiques de la littérature québécoise dans le genre et dans un second, des romans qui allient Histoire et Romance. Enfin, vous apprécierez sans doute un article sur les sous-genres et l'Histoire, du livre jeunesse au fantasy, en passant par le polar. Bonne lecture.

Richard Prieur  
Directeur général  
Association nationale des éditeurs de livres



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

## Table des matières

Entretien avec Yves Tanguay .....	4
Les incontournables en matière de romans historiques .....	9
L'histoire à travers les romans .....	19
Entretien avec Jean-Pierre Charland .....	29
L'histoire-fiction ou le roman historique fictif .....	33
Les sous-genres du roman historique .....	39

*COLLECTIONS* est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.  
Téléphone: 514 273-8130  
anel.qc.ca  
info@anel.qc.ca

Directeur général: Richard PRIEUR  
Directeur de la publication: Stéphane LABBÉ  
Éditrice déléguée: Audrey PERREAULT  
Équipe de rédaction: Raymond BERTIN, Sophie IMBEAULT, Annabelle MOREAU, Audrey PERREAULT  
Révision linguistique: Sylvie BELLEMARE et Karine VACHON  
Graphisme: Interscript

Abonnements et publicité: Stéphane LABBÉ,  
514 273-8130 #234, slabbe@anel.qc.ca

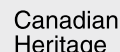
Diffusion et distribution: *COLLECTIONS* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /



Patrimoine  
canadien



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ce projet.

ISSN de la version imprimée: 2292-1478  
ISSN de la version numérique: 2292-1486

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Copyright © 2014 Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications  
No. 40026940

SODEC

Québec





# Entretien avec

# Yves Tanguay

Et si on mélangeait la passion des bibliothèques et de la lecture avec celle de l'histoire? Voilà un savant croisement que connaît bien le bibliothécaire Yves Tanguay. Diplômé en bibliothéconomie avec une spécialisation en bibliothèque publique, il est bibliothécaire depuis maintenant 22 ans. D'abord à la bibliothèque de Fermont, puis à celle de Lac-Mégantic, il est depuis 2002 directeur général de la Médiathèque maskoutaine. Bien qu'il ne soit pas historien de formation, son intérêt pour ce domaine ne date pas d'hier. Son amour pour l'histoire, ainsi que son désir de promouvoir la lecture et les activités en bibliothèque, l'ont amené à initier un festival dans la région de Saint-Hyacinthe, qui met de l'avant l'Histoire, mais surtout les œuvres à caractère historique: *Memoria. Collections* s'est entretenu avec Yves Tanguay pour plonger dans l'univers du roman historique, comprendre sa place dans la littérature québécoise et sa résonance auprès des lecteurs, et finalement découvrir le festival *Memoria*. Un entretien qui se veut avant tout le partage d'une passion extrêmement contagieuse!

# LOUISE TREMBLAY D'ESSIAMBRE

C'est en quelque sorte la Janette Bertrand de la saga historique.

— MARIE-CHRISTINE BLAIS, *LA PRESSE*

## Les héritiers du fleuve

Une saga empreinte  
d'histoire et d'émotions.



[www.saint-jeanediteur.com](http://www.saint-jeanediteur.com)  
[www.louisetremblaydessiambre.com](http://www.louisetremblaydessiambre.com)



[facebook.com/saintjeanediteur](https://facebook.com/saintjeanediteur)  
[facebook.com/LouiseTremblayDEssiambre](https://facebook.com/LouiseTremblayDEssiambre)

© MAUDE CHAUVIN

Guy Saint-jean  
ÉDITEUR



Photo : Robert Gosselin

**COLLECTIONS :** Le roman historique est un genre extrêmement populaire auprès du grand public, qu'est-ce qui explique, selon vous, la popularité de ce genre ? Qu'est-ce qui provoque un si grand engouement ?

**YT :** Il y a une recrudescence de l'intérêt pour l'histoire. Il y a de plus en plus de livres et de romans historiques publiés, et beaucoup d'essais. Les gens s'intéressent à l'histoire, les biographies retiennent l'attention du public. Il s'écrivait peu de romans historiques au Québec, mais depuis quelques années la situation a beaucoup évolué et il y a plus d'auteurs qu'avant. Pourquoi ? Je crois il y a un attachement pour l'histoire nationale, et pour l'histoire tout simplement. Les gens éprouvent un besoin très grand de savoir d'où ils viennent. Il ne faut pas penser que seules les personnes âgées lisent du roman historique, il y a aussi un grand nombre de lecteurs dans la trentaine. Ce que l'on peut en déduire ? On parle beaucoup de lacunes dans l'enseignement de l'histoire au Québec, ces jeunes-là qui n'ont pas assez entendu parler de l'histoire, et qui ont maintenant 30 ans veulent sûrement lire davantage sur le sujet et le roman historique est une manière de le faire.

**COLLECTIONS :** Dans cette optique, considérez-vous le roman historique comme une source d'information ?

**YT :** Le roman historique peut représenter une source d'information, mais il faut toujours le lire en gardant en tête que le tout est romancé : on peut y trouver une part de fiction plus ou moins grande, puisque chaque auteur y va d'une dose qui lui est propre. Certains sont davantage collés à la réalité que d'autres, d'ailleurs plusieurs historiens écrivent des romans historiques, mais la fiction et les faits sont souvent difficiles à départager. C'est un débat : il y a des gens qui reprochent le manque de véracité à ce type de roman. Dans tous les cas, il est important de lire des livres savants, des manuels d'histoire pour connaître les faits qui sont analysés par des spécialistes. Une chose est sûre, au-delà de l'intérêt de la population pour l'histoire, cette forme permet de l'ouvrir à un lectorat plus grand. Fréquemment, les gens vont être réfractaires à l'idée de lire un essai tandis que le roman historique rejoint un plus grand auditoire.

**COLLECTIONS :** Jusqu'où peut-on remonter l'origine du roman historique québécois ? Quelles sont les premières traces de ce genre ?

**YT :** Le roman historique hors du Québec remonte jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au Québec, sans être un expert, je crois que l'on peut remonter au XIX<sup>e</sup> siècle environ. Ici, on pense au fils d'Aubert de Gaspé qui a écrit *L'Influence d'un livre* en 1837, un des premiers romans historiques. Il est certain que nous n'avons pas le même historique que le roman européen, mais on a quand même bientôt 200 ans en la matière !

**COLLECTIONS :** Notez-vous des changements importants dans les types de livres historiques au fil des ans ? Selon vous, est-ce que le genre a évolué et comment ?

**YT :** On voit que les premiers auteurs de romans historiques avaient tendance à écrire leurs livres sur des périodes très lointaines, alors que les auteurs d'aujourd'hui s'intéressent à des périodes plus rapprochées. La définition d'un roman historique est simple : il s'agit d'une histoire dont l'action se déroule dans une période antérieure au moment de l'écriture. Même un roman qui met en scène des événements d'il y a dix ans peut être qualifié de roman historique.

**COLLECTIONS :** Donc les changements sont surtout du côté de la proximité temporelle ? Qu'en est-il des thèmes ?

**YT :** Les auteurs traitent des faits marquants d'une époque donnée. Avec tous les romans historiques publiés depuis quelques temps, on commence à être saturé d'histoires

qui tournent autour des mêmes époques. Il y a une dizaine d'années, les auteurs avaient la possibilité d'exploiter de nombreux événements qui demeuraient pas ou peu traités en littérature. J'ai l'impression que prochainement nous allons être surpris, car les auteurs voudront se démarquer et nous amèneront ailleurs. Déjà, certains tirent leur épingle du jeu : il y a Dominique Demers qui a écrit sur la préhistoire, ou Valérie Langlois avec *Culloden*, chez VLB, qui parle des Highlanders. C'est ce genre d'initiative qui viendra, à mon avis, renouveler le roman historique. Les auteurs québécois écrivent surtout sur le Québec, mais ils sortent parfois des frontières pour explorer d'autres lieux, d'autres époques. Soulignons aussi, au passage, que de plus en plus de romans historiques gagnent des prix, comme Jocelyne Saucier qui a reçu le Prix du gouverneur général et le Prix des cinq continents de la francophonie pour *Il pleuvait des oiseaux*.

**COLLECTIONS : Qu'est-ce que l'on attend d'un bon roman historique selon vous ? Qu'est-ce que les lecteurs recherchent quand ils vous approchent pour ce type de livre ?**

**YT :** Il y a des éléments qui rejoignent les autres types de romans dans les attentes du public et il y a des attentes spécifiques au roman historique. Le lecteur cherche à se faire raconter une histoire qui prend place dans un univers bien différent du sien. Un bon roman historique va devoir tenir le lecteur en haleine, inscrire une dramaturgie, le lecteur va vouloir y voir un drame, des rebondissements, mais également explorer une intériorité et une réalité qu'il ne connaît pas. Surtout, il tente, à travers sa lecture, de vivre une aventure qui le sort de son quotidien. Les lecteurs de romans historiques ne veulent pas se faire raconter ce qu'ils vivent tous les jours, ils cherchent à en apprendre sur la vie des gens à une autre époque, à s'imprégner d'une certaine période.

**COLLECTIONS : Cet automne, se tenait la dixième édition du festival Memoria, le festival des œuvres historiques dont vous êtes le directeur, d'où vous est venue l'idée de cet événement ? Celle-ci a-t-elle évolué au fil des ans ?**

**YT :** Le festival a beaucoup évolué. Dans le concept de départ, on ne traitait que de romans, mais nous avons rapidement étendu notre projet à d'autres genres. Je suis bibliothécaire, gestionnaire de bibliothèques depuis de nombreuses années et j'ai toujours voulu donner une grande place à l'animation. En bibliothèque, cela est souvent synonyme de conférence suivie d'une période de questions et d'échanges, mais je ►



Festival Memoria

cherchais une nouvelle façon d'offrir des rencontres littéraires à nos usagers. Personnellement, je trouve la formule traditionnelle intéressante, mais je restais souvent sur ma faim. Même dans les plus grandes bibliothèques on ne rejoint pas beaucoup de gens avec ce type d'activité. Pour retravailler ce concept, j'ai pensé au genre historique, qui n'était pas si populaire à l'époque, mais qui offrait la possibilité d'intégrer d'autres dimensions : le roman historique se prête bien à de multiples approches parce que l'on peut demander à l'auteur de parler du thème de son roman. Par exemple, Anne-Marie Sicotte, qui a écrit *Les accoucheuses*, peut parler des sages-femmes parce qu'elle a dû se documenter. Et on voit la différence depuis dix ans : au lieu d'avoir une dizaine ou une quinzaine de personnes, on peut avoir deux fois, trois fois ou même quatre fois plus de gens à nos rencontres littéraires et à nos conférences. On a vu juste. C'était l'objectif que je visais en choisissant cette thématique.

**COLLECTIONS: Memoria propose plusieurs activités non seulement pour mettre les adultes et les enfants en contact avec les auteurs, mais aussi pour leur faire explorer l'histoire sous plusieurs facettes, entre autres en offrant des ateliers de généalogie ou en proposant des projections de films. Pouvez-vous parler des diverses activités et du lien qu'elles entretiennent avec la lecture de livres à saveur historique ?**

**YT:** La bibliothèque n'est pas qu'un lieu pour la consultation d'œuvres littéraires, c'est aussi un lieu pour trouver de l'information et des documents de toutes sortes. On développe d'autres aspects pour répondre au besoin d'information de notre clientèle. Il n'en reste pas moins que la plupart des œuvres, toutes catégories confondues, s'inspirent d'œuvres écrites : quand on fait un film on se base souvent sur un roman, par exemple. L'acte d'écriture est derrière des créations variées : cinématographique, musicale, jeux vidéo... C'est là le lien à faire, l'ouverture à apporter lors de l'événement pour amener les gens à la source, à l'écrit. L'ONF, par exemple, est un partenaire important du festival qui permet de faire découvrir de belles œuvres. On a aussi développé des activités en lien avec la généalogie en collaboration avec la Société d'Histoire de la région. Beaucoup de gens s'intéressent à la généalogie et celle-ci amène souvent les gens à écrire leurs mémoires. Nous avons donc mis sur pieds des ateliers d'écriture pour les accompagner dans cet exercice. Malheureusement, l'aide

financière que l'on reçoit est souvent uniquement destinée aux activités liées à la prose, au roman, il faut donc trouver d'autres sources de financement pour tout ce qui sort de ce domaine. Dans tous les cas, il faut tenter d'être à l'écoute de notre clientèle et travailler constamment à faire connaître notre programmation. Nous avons mis énormément d'effort de ce côté. En matière d'animation au Québec, il y a peu de ressources, mais de notre côté, nous avons pris une orientation claire et avons réussi à nous autofinancer en grande partie.

**COLLECTIONS: En dehors du festival, mettez-vous le roman historique à l'avant-plan durant l'année ? Organisez-vous des animations en lien avec celui-ci ? Si oui, lesquelles ?**

**YT:** Le festival constitue un moment fort pour le roman historique et nous demande beaucoup de temps. Il se déroulait au départ en un mois, en octobre. Maintenant, il se tient sur deux mois, car nous avons une vaste programmation et les gens nous demandaient de faciliter leur participation au plus grand nombre d'activités possibles. On s'est adapté en fonction des commentaires que nous avons eus. En dehors de la période du festival, on tient un colloque qui s'adresse aux professionnels du domaine de l'éducation et qui est un moyen de financer Memoria. On fait des activités de promotion toute l'année, mais généralement pas d'animations. On tente plutôt de diversifier notre programmation.

**COLLECTIONS: Qu'entendez-vous par activités de promotion ?**

**YT:** Le site web du festival est accessible toute l'année et nous sommes présents sur les réseaux sociaux. Nous utilisons beaucoup les nouveaux médias pour faire connaître nos activités et cela nous permet de sortir de notre région. Il y a de plus en plus de gens de l'extérieur qui participent à l'événement. Nous créons les activités pour la population de la région de Saint-Hyacinthe, mais nous sommes ouverts aux gens d'ailleurs. Ce sont vraiment les nouveaux médias qui nous ont permis de rejoindre un public plus large, en plus des revues et d'autres médias traditionnels qui nous ont donné une certaine couverture médiatique. C'est aussi intéressant de s'inspirer de la réussite des autres, on peut penser aux *Correspondances d'Eastman*, par exemple, qui attirent beaucoup de gens de l'extérieur. C'est la même chose pour moi, j'espère que d'autres pourront s'inspirer de nous pour attirer des gens d'ailleurs et créer des événements de leur côté.

# Les incontournables

## en matière de romans historiques

Depuis le milieu des années 1980, le roman historique a connu un véritable essor au Québec. Plusieurs sagas ou fresques, en un seul ou douze tomes, ont conquis les lecteurs et rendu leurs auteurs extrêmement populaires. Si le genre est encore et toujours boudé par les études littéraires – il n'est pratiquement pas enseigné dans les universités et les cégeps de la province –, les lecteurs, eux, ne se privent pas pour suivre contre vents et marées leurs auteurs préférés.

Dans la dernière décennie, une grande diversité de romans historiques ont trôné en haut des palmarès des meilleurs vendeurs, et la frénésie ne se dément pas, au contraire. Plusieurs téléseries, notamment *Les filles de Caleb* ou *L'ombre de l'épervier*, ont été inspirées par ce type de roman. Est-ce parce que « l'histoire » du roman historique est relativement courte dans la littérature québécoise ? Parce que le genre est bien défini et les codes connus des lecteurs ? Quoi qu'il en soit, il y a autant de types de romans historiques que d'adeptes de ce genre littéraire ! Et ils sont nombreux !

Deux moments-clés sont à retenir, d'abord, la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale où, sous l'impulsion de l'Abbé Casgrain, nombre d'auteurs – Laure Conan, Philippe Aubert de Gaspé ou Pamphile Le May, entre autres, – verront leurs œuvres publiées, ce qui donnera naissance à la littérature canadienne-française et au roman tel que nous le connaissons au Québec aujourd'hui. Puis, le retour à ce type de roman avec des auteurs comme Arlette Cousture, Marie Laberge ou Micheline Lachance et les premiers *bestsellers* de notre histoire littéraire.

Si à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman historique servait davantage à glorifier un passé ou une histoire nationale forte, son retour à la fin du siècle dernier est davantage marqué par un désir de *fictionnaliser*, de romancer un passé à jamais perdu.

Dans un article fort pertinent publié par la revue *Liberté*, « La revanche du roman historique<sup>1</sup> » Marie Parent, écrivait à l'automne 2013 qu'elle observait depuis quelques années, « une recrudescence marquée de l'intérêt pour l'histoire dans la prose québécoise ». Citant des œuvres telles qu'*Arvida* de Samuel Archibald, *Atavismes* de Raymond Bock, ou *La Constellation du lynx* de Louis Hamelin, Parent tentait de confirmer « la montée d'une nouvelle vague de "romans historiques", fictions qui, pour arriver à *penser* l'histoire, écrit-elle, n'hésite pas à redessiner les arbres généalogiques et à annoter les marges des archives officielles ».

Ce que décrit Parent est nouveau : des œuvres que l'on ne classe pas d'emblée dans le genre du roman historique puisent dans l'histoire (d'ici et d'ailleurs) pour « écrire » la contemporanéité. Preuve que ce genre n'a pas fini de nous surprendre.

1. Marie Parent, « La revanche du roman historique », *Liberté*, automne 2013, n° 301, pp. 40-41.

# Les auteurs du passé à découvrir

## Joseph Marmette

Surnommé le « Alexandre Dumas québécois » parce qu'à l'instar du grand maître français, il publiait ses romans sous forme de feuilleton, Joseph Marmette est le plus connu de la vague de romanciers historiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Très prolifique, il fait paraître son premier titre alors qu'il n'a que 20 ans. Ses textes s'inspirent parfois de figures historiques, et c'est la Nouvelle-France, notamment l'invasion des loyalistes et les guerres indiennes qui le fascinent. En véritable conteur, il transforme le passé en un mythe grandiose, laissant cependant une grande place aux péripéties et aux aventures de ses héros.

- ✘ *François de Bienville. Scènes de la vie quotidienne au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1870)
- ✘ *L'intendant Bigot. Roman canadien* (1872)
- ✘ *Le Tomahawk et l'Épée* (1877)

## Pamphile Le May

L'édifice où se trouve la bibliothèque de l'Assemblée nationale porte son nom: Pamphile Le May en a été le premier bibliothécaire et l'a dirigée entre 1867 et 1892. Avocat, poète, romancier, conteur et traducteur, il a aussi trempé dans le roman historique, notamment avec *Picounoc le maudit* et *L'affaire Sougraine*. Dans ce dernier ouvrage, Le May s'inspire d'un fait divers de l'époque – une jeune fille blanche, Elmire Audet, s'enfuit aux côtés de Sousgraine, un Abénaquis d'une cinquantaine d'années, que l'on accuse du meurtre de sa femme –, et *fictionnalise* dans un style qui rappelle la chronique judiciaire, le procès mais surtout en donne sa version, acquittement en prime.

- ✘ *Picounoc le maudit* (1878)
- ✘ *L'affaire Sougraine* (1884)

## Napoléon Bourassa

Peintre et architecte respecté de ses contemporains, Napoléon Bourassa est également l'auteur de *Jacques et Marie. Souvenirs d'un peuple dispersé*. Publié en 1865 et 1866 dans la *Revue canadienne* – dont il est le fondateur – ce roman historique classique a pour toile de fond la déportation des Acadiens: Marie Landry,

jeune acadienne de 13 ans, est séparée de son fiancé Jacques quand ce dernier est déporté. Elle sera ensuite livrée au chantage d'un officier anglais, afin de permettre le retour de son bien-aimé. Lui-même descendant d'Acadiens venus s'établir à Montréal, Bourassa brode sur des éléments douloureux du passé de sa famille pour mieux sublimer cette partie de l'histoire.

- ✘ *Jacques et Marie. Souvenirs d'un peuple dispersé* (1866)

## Laure Conan

Félicité Angers, alias Laure Conan, est la première romancière à s'imposer véritablement dans la littérature québécoise. Le roman historique est un genre qu'elle touche allègrement, notamment avec *Angéline de Montbrun* qu'elle fait d'abord paraître en 1882 dans la *Revue canadienne*. Premier roman psychologique du Québec, le livre est constitué à la fois de lettres dans sa première partie, et présente ensuite, dans sa seconde partie, le journal d'Angéline. Celle-ci devait unir son destin à Maurice Darville, mais à la suite d'un accident, la campagnarde est défigurée et rompt avec son promis, croyant qu'il ne peut l'aimer. Roman lyrique par excellence, *Angéline de Montbrun* est un classique parmi les classiques.

- ✘ *Angéline de Montbrun* (1884)

## Rodolphe Girard


Le journaliste Rodolphe Girard a, en versant dans le roman historique, créé toute une controverse avec son second ouvrage, *Marie Calumet*. En fait, le livre est placé sous l'interdit du clergé dès sa parution en 1904. On lui reproche des scènes scandaleuses et indécentes – une crinoline volumineuse qui dénude, un pot de chambre qui se déverse sur la tête d'un personnage, ou des hommes qui urinent dans une cour –, mais le personnage de Marie Calumet, une vieille fille un peu naïve, devenue ménagère dans un presbytère est toujours aussi savoureux plus de 100 ans après sa création.

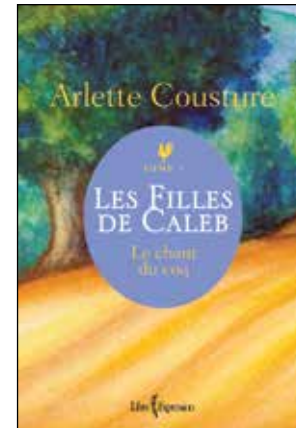
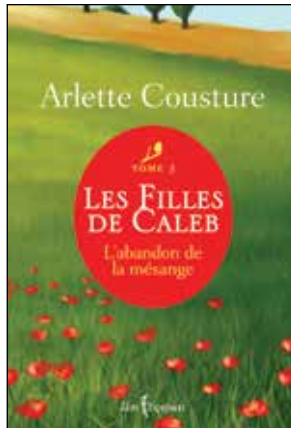
- ✘ *Marie Calumet* (1904)
- ✘ *L'Algonquaine* (1910)

## Les *classiques* des classiques

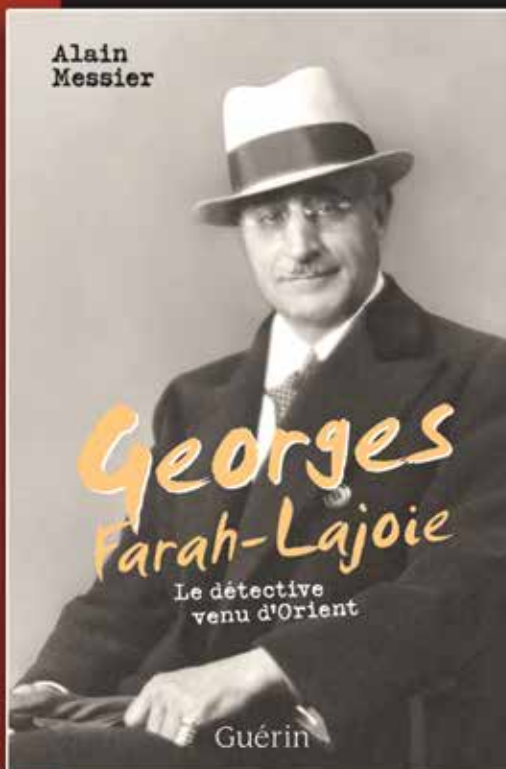
Qui ne se souvient pas des amours passionnés et déchirants d'Émilie Bordeleau et d'Olivia Pronovost? Le téléroman *Les filles de Caleb* a connu un immense succès en 1990 et 1991. Pour les nostalgiques, les trois romans d'**ARLETTE COUSTURE** ont été réédités en 2010 et nous emportent au cœur de cette idylle, mais aussi beaucoup

plus loin que la diffusion au petit écran, puisque les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> tomes sont consacrés à Blanche Pronovost et ses enfants (dont Arlette Cousture elle-même). Se déroulant sur une centaine d'années, la trilogie offre le portrait complet de cette saga incomparable.

(Libre Expression, de 464 à 600 p., 27,95 \$.) 



# Guérin



## BIOGRAPHIE

### GEORGES FARAH-LAJOIE Le détective venu d'Orient

*Alain Messier*

Bien singulier, ce détective de la police montréalaise du début du XX<sup>e</sup> siècle. Né à Damas, il était arabe, mais chrétien, et parlait cinq langues. Puisque son nom, Farah, était l'équivalent de Lajoie en français, il devint Georges Farah-Lajoie pour se rapprocher des Canadiens français. Il fut le plus grand détective de son époque dans la police de Montréal. Son nom passa à l'histoire lorsqu'il arrêta et accusa de meurtre le curé Adélarde Delorme. Ce fut le procès du siècle. Farah-Lajoie fut aussi le premier à reprendre une enquête sur un crime majeur non résolu; il le fit scientifiquement, précurseur d'une police moderne.

Dans cette biographie, l'auteur, historien, a choisi d'emprunter le parcours de deux des enquêtes marquantes de Georges Farah-Lajoie, afin de rendre un portrait précis de sa personnalité. Cette façon de procéder permettra aussi au lecteur de mieux comprendre la mentalité particulière de cette époque, notamment à l'égard des francs-maçons. Au fait, Georges Farah-Lajoie était-il franc-maçon?

514 842-3481  
www.guerin-editeur.qc.ca

344 pages

**MARIE LABERGE** était déjà une auteure respectée et reconnue avant la publication de la série *Le goût du bonheur*. Écoulés à plus de 900 000 exemplaires, les trois tomes – *Gabrielle*, *Adélaïde* et *Florent* – propulsent l'écrivaine au rang de superstar. Et avec raison, puisque sa fresque intergénérationnelle s'étendant de 1930 à 1960 dépeint avec sensibilité le destin torturé et la recherche de bonheur de plusieurs membres d'une même famille. Le souci du détail et le rythme de Laberge en font un vrai bonheur de lecture. À découvrir ou à relire.

(Boréal, de 616 à 758 pages, 2006, 18,95 \$.)

Ceux qui aiment les romans traitant de la Seconde Guerre mondiale ne pourront que se délecter de cette saga familiale, mettant en scène trois générations de femmes. Dans sa Belgique natale, l'auteure, **PAULE NOYART**, a imaginé la vie d'Irène, une femme libre, Delphine, sa nièce,



une actrice brisée trop tôt, et la fille de cette dernière, Odile, une rebelle dans l'âme. Leurs destins se croisent et se décroisent sur fond de guerre, un thème récurrent chez Paule Noyart. *La nuit d'Ostende* est la preuve d'une grande maîtrise et l'on peine à quitter ses trois femmes.

(Leméac, 640 p., 2011, 39,95 \$, 978-2-76093-329-3.)

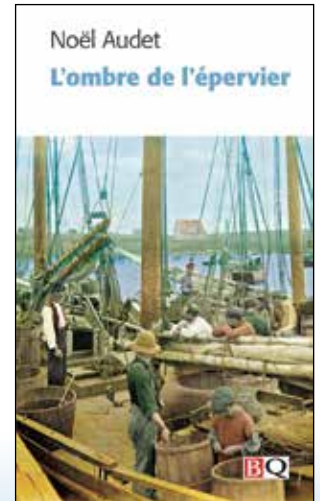
La trilogie *Les fils de la liberté* concoctée par **LOUIS CARON** a été l'un des premiers bestsellers dans les années 1980. Si elle raconte le Québec rural, chaque ouvrage met en parallèle deux époques. Dans le premier tome, *Le canard de bois*, qui a mérité à son auteur le Prix France-Québec en 1982 et une place de finaliste aux Prix du Gouverneur général, le lecteur navigue entre 1837 et les rébellions des patriotes, mais également avec les années 1930. Une série intelligente qui met en perspective plusieurs moments clés de l'histoire du Québec.

(Boréal, coll. «Compact», de 272 à 368 p., 13,95 \$ à 16,95 \$.)

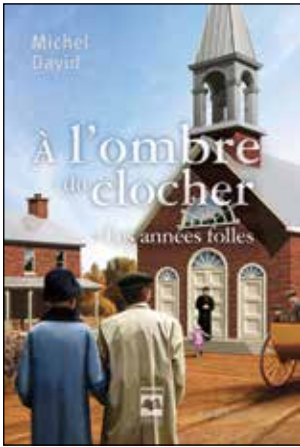


Incontournable parmi les incontournables, le roman *L'ombre de l'épervier* de **NOËL AUDET**, a connu une nouvelle publication en 2013. Relire cet ouvrage, une aventure trépidante au cœur de trois générations de Gaspésiens, c'est découvrir la beauté et la grandeur du quotidien du village de l'Anse-aux-Corbeaux. Sous forme de chroniques, l'auteur élève ses nombreux personnages au rang de mythe et décrit avec force le cycle de la vie, avec ses hauts et ses bas. Un téléroman extrêmement populaire, diffusé entre 1998 et 2000, a d'ailleurs été tiré de *L'ombre de l'épervier*.

(Bibliothèque Québécoise, 640 p., 2013, 18,95 \$, 978-2-89406-339-2.)




# Les grandes séries et romans



Professeur de français et de linguistique pendant 33 ans, **MICHEL DAVID** devient romancier historique à sa retraite. Entre 2003 et 2010, année de son décès, il fait paraître cinq sagas qui remportent un immense succès, dont *À l'ombre du clocher*. Grâce à une écriture précise et soignée, les quatre tomes nous transportent à Saint-Jacques-de-la-Rive où deux familles, les Tremblay et les Veilleux, se livrent une guerre ouverte. Excellent conteur, David plonge dans le

quotidien d'un village québécois du lendemain de la Première Guerre mondiale au tournant des années 1970.


(Hurtubise, coll. « Roman historique », de 488 à 544 p., 16,95 \$.)  ou

(Hurtubise, coffret *À l'ombre du clocher*, coll. « Roman historique », 2150 p., 2008, 99,95 \$, 978-2-89647-146-1.)



Tétralogie saluée par la critique et écoutée à près de 65 000 exemplaires, la série de l'historien **JEAN-PIERRE CHARLAND**, *Félicité*, a pour personnage central une jeune institutrice intrépide. Refusant la vie monastique que l'on avait tracée pour elle, Félicité enseignera d'abord dans

une école de rang, avant de se retrouver à Montréal où la variole frappe durement. Le souffle et le talent de Charland nous transportent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et son héroïne féminine permet de plonger dans cette période sombre pour les femmes et le Québec.


(Hurtubise, coll. « Roman historique », de 464 à 560 p., 29,95 \$.) 



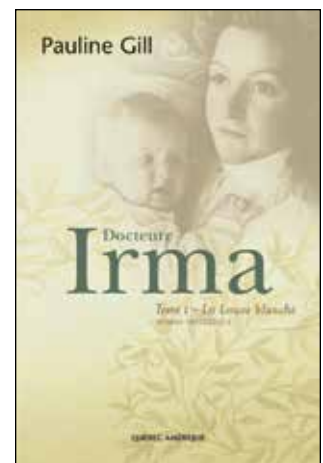
En 1995, la journaliste et historienne **MICHELINE LACHANCE**, fait paraître le premier tome de la série *Le roman de Julie Papineau*. Devenus rapidement des bestsellers, *La tourmente* et *L'exil* (1998) sont inspirés de la correspondance entretenue par la femme de Louis-Joseph Papineau. Nous sommes au cœur de la révolution de 1837, d'abord au Québec, puis aux États-Unis alors que le couple s'y réfugie après la défaite des patriotes. Avec une écriture fluide et des péripéties haletantes, la romancière nous fait revivre un pan crucial de notre histoire.

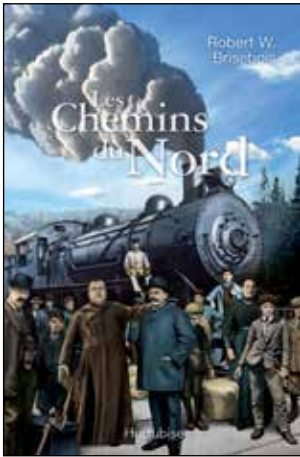
(Québec Amérique, de 616 à 712 p., 27,95 \$.)

Il y a cela de fascinant avec les romans historiques : découvrir des bâtisseurs que le temps a laissés dans l'anonymat. Avec sa trilogie *Docteur Irma*, **PAULINE GILL** donne vie à Irma Levasseur, première pédiatre canadienne-française. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes ne sont même pas admises dans les facultés de médecine québécoises et Irma doit s'exiler aux États-Unis pour obtenir son diplôme. C'est une plongée vertigineuse au cœur de la vie de la fondatrice de l'hôpital Sainte-Justine qui nous est racontée avec aplomb par Pauline Gill.

(Québec Amérique, de 480 à 544 p., 27,95 \$.)  ou

(Québec Amérique, coffret *Docteur Irma*, 3 tomes, 1528 p., 2009, 69,95 \$, 978-2-76440-725-7.)

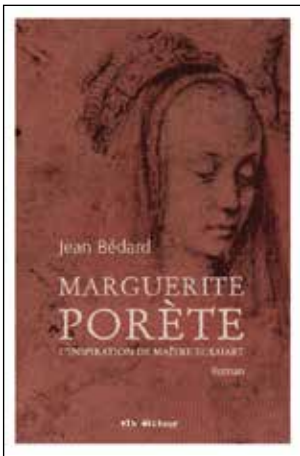




Rome ne s'est pas construite en un jour, il en est de même pour le vaste territoire québécois. Dans **Les chemins du Nord**, un hommage au peuplement de la province, **ROBERT W. BRISEBOIS**, met Antoine Labelle, plus connu sous le nom de curé Labelle au centre de son roman historique. L'homme d'Église fait des pieds et des mains, en 1885, pour attirer les colons dans la région de Saint-Jérôme. Il veut ainsi vaincre l'exode de ces concitoyens qui, désireux de se réserver un avenir

plus prometteur, gagnent en masse les États-Unis. Si Labelle a promis mer et monde à ses ouailles, c'est une tout autre réalité qui les attend dans les « Pays-d'en-haut ».

(Hurtubise, coll. « Roman historique », 344 p., 2010, 25,95 \$, 978-2-89647-263-5.)



Au XIII<sup>e</sup> siècle, les femmes n'ont guère le droit de s'exprimer, encore moins de publier des ouvrages ou des poèmes. **JEAN BÉDARD** nous amène sur les traces de la mystique et poétesse **Marguerite Porète**, dans un roman historique du même nom. Féministe, humaniste et chef des béguines en Flandres, elle vit malheureusement à une époque misogyne. Ses actions et prises de position lui feront connaître un destin tragique. En fin érudit et passionné, Bédard suit dans ce

magnifique ouvrage le parcours extraordinaire de cette femme qui, voulant publier ses textes et diffuser sa pensée, finira sur le bûcher.

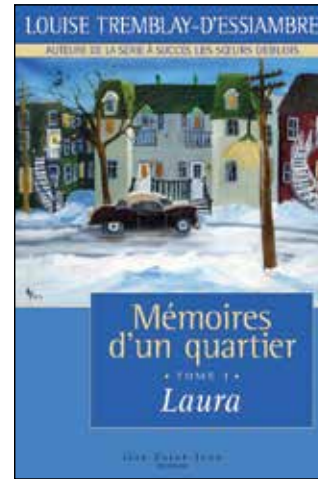
(VLB éditeur, coll. « Fictions », 368 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-89649-311-1.)



**LOUISE-TREMBLAY D'ESSIAMBRE** est une écrivaine prolifique: elle a fait paraître cinq séries historiques et plusieurs romans, dont trois romans policiers en une vingtaine d'années. Ses lecteurs aussi sont nombreux: en 2012, elle avait vendu quelques 525 000 exemplaires de sa série **Mémoire d'un quartier**, dont le dernier tome, **Adrien: La suite**, venait d'être publié. Cette dodécalogie (12 tomes) s'attarde sur les quartiers ouvriers

montréalais entre 1954 et 1972. Chaque tome porte le titre de son personnage principal (*Laura*, *Antoine*, *Marcel*, entre autres) et s'efforce de tracer les destinées de la famille Lacaille et de leur entourage. Une vision intimiste sur un Québec pas si lointain.

(Guy Saint-Jean Éditeur, de 272 à 344 p., 24,95 \$.)



Généalogiste aux archives nationales durant sa carrière, **MICHEL LANGLOIS** se plaît à imaginer dans **Ce pays de rêve** le Québec d'avant la conquête. Sa série *La force de vivre* avait été écoutée à plus de 100 000 exemplaires, mais cette nouvelle saga familiale entre de plain-pied dans les débuts de la colonie. Campée entre 1627 et 1765, l'histoire nous plonge dans le destin de trois hommes, pères et fils, Arnaud, Marcellin et Clément Perré. Leurs aventures entre la France et le Québec trouveront écho chez les amateurs de l'époque de la Nouvelle-France.


(Hurtubise, de 424 à 480 p., 27,95 \$.)



Depuis 1979, le prix Robert-Cliche est remis à un premier roman. **MYLÈNE GILBERT-DUMAS** en été la récipiendaire en 2002 pour le premier tome de sa série **Les dames de Beauchêne**, une belle consécration pour un roman historique. Ce puissant ouvrage et les deux suivants ont pour trame de fond la guerre de Sept Ans et la conquête anglaise, tout en nous faisant voyager du Québec aux États-Unis, en passant par la Martinique. Ces dames de




Beauchênes que le destin sépare, mais que l'histoire rassemble, sont merveilleusement vivantes grâce au style vibrant et vif de Gilbert-Dumas.

(VLB éditeur, de 304 à 480 p., 24,95 \$ à 29,95 \$.) 

À la base de la trilogie *Le clan Mallaig* de **DIANE LACOMBE** se trouve un château situé dans les Highlands en Écosse. Chaque ouvrage est consacré à une femme du clan Mallaig: résultat, trois femmes, trois destins, trois



générations. Dans ces récits prenant place entre 1390 et 1437, chacune des femmes se trouve à la merci des décisions de son clan et devra tout faire pour s'épanouir. Curiosité, le premier épisode, *L'hermine de Mallaig*, est paru à la suite des deux autres. C'est que Lacombe a voulu fouiller le passé de ses deux premières héroïnes pour mieux sonder leur destin. Un succès populaire avec plus de 500 000 exemplaires vendus!

(VLB éditeur, de 496 à 544 p., 29,95 \$.) 

# DeMarque™

## PARTENAIRE DE NOS BIBLIOTHÈQUES

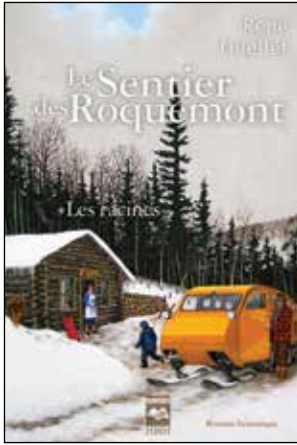
### LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE

 pretnumerique.ca

**Cantook**  
STATION

 bibliopresto.ca

Nous sommes en 1936 dans le comté de Portneuf, à Saint-Raymond. Un homme, Majella, est devant un choix difficile. C'est le destin épique et ordinaire tout à la fois de toute une famille que l'on suivra jusqu'au tournant



du **xxi<sup>e</sup>** siècle alors que le Québec effectue son difficile passage à la modernité. Hommage aux métiers d'antan et aux bâtisseurs de la province, l'histoire se distingue par la précision de la langue de **RENÉ OUELLET** et fait de la trilogie *Le sentier des Roquemont* un album de photos de famille que l'on découvre avec un immense plaisir.

(Hurtubise, 472 p., 16,95 \$.)



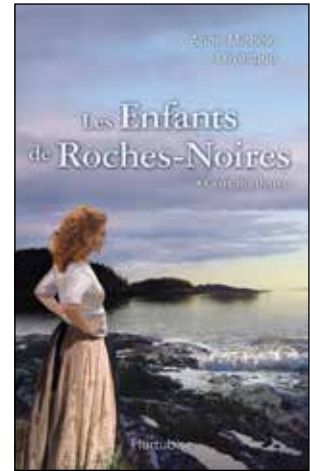
*Hélène de Champlain* n'est pas seulement un restaurant de l'île Sainte-Hélène! Cette femme a été l'épouse de Samuel de Champlain, fondateur de Québec, même si elle n'est demeurée sur le sol québécois qu'entre 1620 et 1624! Avec sa trépidante trilogie *Hélène de Champlain*, dont le vrai nom est Hélène Boullé, **NICOLE FYFE-MARTEL** imagine pour la jeune fille, mariée à douze ans, un destin rocambolesque où amour se confond avec devoir. Le second tome, *L'érable rouge*, se méritera le Prix du public La Presse au Salon du livre de Montréal en 2005.

(Hurtubise, coll. «Roman historique», de 608 à 784 p., 18,95 \$.)



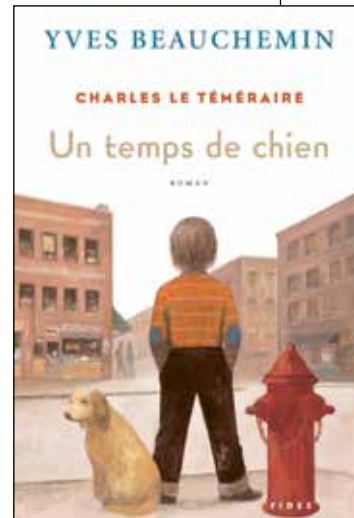
Dans le monde d'**ANNE-MICHÈLE LÉVESQUE**, les hommes et les femmes sont définis par leur appartenance aux éléments naturels. Ainsi, les trois tomes de la série *Les enfants de Roches-Noires* s'intitulent *Ceux du fleuve*, *Ceux de la terre* et *Ceux de la forêt*. Dans le petit village de Roches-Noires, près de Rimouski, tout est chamboulé lorsque Rose-Délina, venue du fleuve, unit son destin à celui de Pierre-Paul, un terrien. La plume colorée de Lévesque, mais aussi une brillante utilisation du langage parlé, font de cette trilogie un vrai bonheur de lecture.

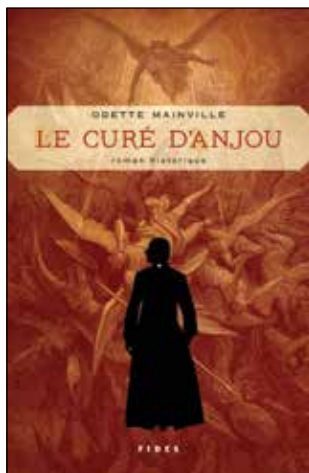
(Hurtubise, coll. «Roman historique», de 312 à 400 p., 14,95 \$.)



L'auteur du *Matou* et de *Juliette Pomerleau* s'est de nouveau attaqué au Québec du **xx<sup>e</sup>** siècle dans sa plus récente trilogie, *Charles le Téméraire*. **YVES BEAUCHEMIN** campe cette fois ses personnages dans un quartier populaire de l'Est de Montréal. C'est là que naît Charles Thibodeau, en 1966, le téméraire que l'on suit trois tomes durant, de sa naissance à l'aube du nouveau siècle. Des aspirations romanesques aux déboires journalistiques de son personnage, en passant par sa passion pour la politique, l'auteur nous présente un tableau vivant dépeint avec style par un grand maître du roman.

(Fides, de 416 à 688 p., 29,95 \$.)





Un prêtre pas tout à fait catholique, et même carrément dans la débauche, tel est le personnage central du roman d'**ODETTE MAINVILLE!** Inspiré de Réal d'Anjou, un pasteur qui a terrorisé la Gaspésie au siècle dernier, *Le curé d'Anjou* suit les frasques de ce prêtre alcoolique, manipulateur et pédophile. Chassé des Franciscains, il œuvrera auprès de l'Église presbytérienne,

mais sa dépravation n'a d'égal que ses problèmes d'alcool. Adoré de ses fidèles, honni de ses détracteurs, Réal d'Anjou est plus grand que nature sous la plume experte de Mainville.

(Fides, 648 p., 2011, 34,95 \$, 978-2-76213-070-6.)

On oublie souvent que le grand sociologue et historien **GÉRARD BOUCHARD**, l'un des deux hommes derrière la commission Bouchard-Taylor, a aussi versé dans la fiction. *Mistouk* est une grande fresque historique qui s'échelonne de l'installation des premiers colons au Saguenay jusqu'à la Première Guerre mondiale. Les Tremblay y



sont à l'avant-plan, notamment Méo Tremblay, un géant, un héros plus grand que nature, le premier fils d'une famille venue s'installer à Mistouk. Récits, anecdotes, légendes, hommage aux pionniers du Québec, *Mistouk* est désarmant par la force de son propos et étonnant par la puissance de son écriture.

(Boréal, coll. « Compact », 520 p., 2009, 17,95 \$, 978-2-76460-664-3.)



# kübbii®

MOBILIER ECODESIGN  
ECODESIGN FURNITURE



- Meuble écoresponsable, 100% Québec, totalement recyclé et recyclable
- Multifonctionnel et mobile, il s'assemble et se transforme facilement. Ainsi vous pourrez l'utiliser successivement en muret, étagères, colonne de présentation ou poufs
- Kübbii met de la vie dans les espaces enfants et adultes de la bibliothèque



Produit fait au Canada



L'économie sociale

Avec ses faces personnalisées interchangeables, Kübbii parle de vos animations, nouveautés, sélections



# Ceux qui s'inspirent du passé pour

*(ré)écrire le présent*

Récipiendaire du Prix des libraires 2012, *La fiancée américaine*, dernier opus d'**ÉRIC DUPONT** est un pavé aussi touffu

que prenant. Son sens aigu du style et des anecdotes surpuissantes en font un roman à part. Entre Rimouski, Montréal, Rome et Berlin, la famille Lamontagne, d'hier et d'aujourd'hui, tisse les fils de son destin sur fond de l'opéra *Tosca* de Puccini. C'est le roman le plus abouti de Dupont qui, chaque fois, sait émerveiller ses lecteurs avec des personnages plus grands que nature et des situations abracadabrantes.

(Marchand de feuilles, 568 p., 2012, 34,95 \$, 978-2-92389-615-1.)



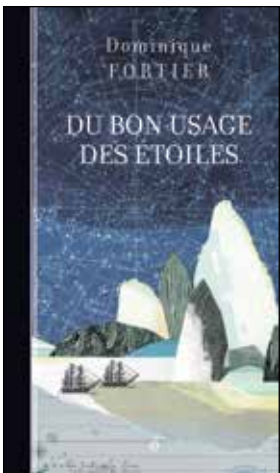
**LOUIS CARMIN** a surpris tout le monde avec ce premier roman parfaitement maîtrisé. Nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle

pendant la guerre hispano-sud-américaine. *Guano* a pour décor un bateau espagnol en route pour le Pérou, alors que Simon Christiano Claro, jeune lieutenant responsable de rédiger les documents officiels et aussi narrateur de l'histoire, raconte tout ce qu'il voit et vit. On retient cet amour fulgurant pour la belle Montse Sanchez Ortuno qui éclairera les pages de son récit. Une plume puissante pour une histoire surprenante.

(Hexagone, 200 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-89648-042-5.)



On découvrait avec plaisir la plume aérienne et souple de **DOMINIQUE FORTIER** en 2010, alors qu'elle publiait *Du bon usage des étoiles*. La tristement célèbre équipée de Sir John Franklin en 1845 est le point d'ancrage de ce magnifique roman. L'homme a voulu dompter la nature en tentant de découvrir le passage du Nord-Ouest. Mêlant lettres, journal, histoire, poésie et recette de plum-pudding, et présentant en



parallèle l'histoire de plusieurs personnages participants à l'expédition ou restés en Angleterre, Dominique Fortier entrait dans la Littérature avec fracas et brio.

(Alto, 346 p., 2010, 17,95 \$, 978-2-92355-034-3.)

Présent dans le paysage littéraire et théâtral depuis les années 1960, **MICHEL TREMBLAY** a bâti une œuvre colossale. *La Diaspora des Desrosiers*, entamée en 2007 avec *La traversée du continent* et conclue en 2013 avec *Les clefs du Paradise*, boucle la boucle des personnages qu'il a imaginés au fil des ans. Rhéauna, Édouard, alias la duchesse de Langeais, ou encore Gabriel et Madeleine: l'univers de Tremblay connaît ici son apothéose. Les anecdotes et souvenirs de l'auteur sont encore une fois transmis avec une agilité et une verve peu communes.

(Leméac, de 160 à 288 p., 23,95 \$ à 27,95 \$.)

Fort de son succès au Canada anglais, *La fiancée de la Nouvelle-France* de **SUZANNE DESROCHERS** arrive au Québec dans une traduction de Lori Saint-Martin et Paul Gagné. On y suit les déboires de Laure Beauséjour, pensionnaire de la Salpêtrière envoyée contre sa volonté en Nouvelle-France. En 1669, Montréal n'est qu'une vulgaire bourgade et rien n'est rose pour la jeune fille. Ouvrage excellent pour remettre les pendules à l'heure sur les Filles du Roi, car disons-le, leur vie n'était pas le conte de fées que l'on veut parfois nous faire croire.

(Hurtubise, 320 p., 2012, 25,95 \$, 978-2-89647-939-9.)



# L'histoire

— à travers les —

# romans

Après la Conquête, les sociétés littéraires se multiplient à Québec (le Club des Anciens, la *Literary and Historical Society of Quebec*) et, à Montréal, une intense vie culturelle prend forme avec des intellectuels comme François-Xavier Garneau et Georges-Barthélemy Faribault. Mais il faut attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître le roman. Et dans ce genre, c'est le roman de mœurs canadiennes et le roman historique qui sont privilégiés, surtout sous forme de feuilletons dans les journaux.

Qu'est-ce qu'un roman historique? La question paraît simple, mais elle cache des subtilités un peu plus complexes. Est-ce qu'il suffit de situer l'action de ses personnages dans les années 1950? Qu'est-ce qui différencie le roman historique d'une histoire romanesque? Le roman historique est considéré comme l'une des plus difficiles formes de littérature. Il allie deux talents : rapporter des faits historiques et avoir un souffle littéraire, posséder histoire (c'est-à-dire respecter le contexte, les valeurs et les événements, s'appuyer sur une solide documentation et faire preuve d'impartialité) et fiction (développer une intrigue, faire vivre de l'émotion, imaginer des dialogues, des réactions, des goûts et des pensées à des personnages qui ont vraiment existés ou qui sont totalement inventés).

Martin Fournier, qui s'est intéressé à l'essai puis au roman historique, explique ainsi le défi de la fiction historique : il est « [...] essentiel de respecter les connaissances approfondies que j'avais acquises sur lui [Radisson] en tant qu'historien professionnel. Même si mon but premier est maintenant d'écrire des romans captivants, je m'assure d'ajouter au plaisir de la lecture des informations historiques exactes, bien intégrées aux contextes culturels et sociaux de l'époque où il a vécu. Cette série de romans permet donc aux lecteurs de passer de bons moments, tout en enrichissant leurs connaissances et leur compréhension de l'histoire du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. »

Toutes les grandes périodes de l'histoire du Québec sont couvertes par les auteurs québécois à travers le roman historique, en particulier la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis quelques années, les parcours individuels féminins, la profession médicale et les sagas familiales (souvent en trois tomes ou plus) sont les plus exploités. Œuvres d'historiens ou d'écrivains sont ici indistinctement retracées<sup>2</sup>.

1. Martin Fournier, *Les Aventures de Radisson*, tome 2, *Sauver les Français*, Septentrion, 2014, p. 429-432.

2. Plusieurs livres qui font seulement l'objet d'une mention dans cet article sont traités en détails ailleurs dans le numéro.

# La Nouvelle-France

De nombreux titres se déroulent à cette époque où le Québec était une colonie française. *Le Chien d'or*, écrit par le Britannique William Kirby, est un classique de la période. Il a élaboré l'intrigue de son roman en utilisant un bas-relief que l'on peut apercevoir sur une maison de la haute-ville de Québec, représentant un chien couché rongeur un os et comportant une inscription énigmatique, et un événement. Kirby s'est aussi inspiré de l'assassinat de Nicolas Jacquin-Philibert en 1748 après une dispute avec Pierre-Jean-Baptiste-François-Xavier Le Gardeur de Repentigny. L'auteur met en scène maints personnages historiques, comme François Bigot et la Corriveau, et y mêle des faits totalement inventés. Publié à New York en 1877 sous le titre *The Chien d'or/The Golden Dog: a legend of Quebec* et traduit en français par Pamphile Le May en 1884, *Le Chien d'or* connaît un grand succès. Plusieurs éditions seront offertes aux lecteurs au fil des décennies, dont la plus récente date de 2012.

Plus récemment, notons le récipiendaire du Prix du Gouverneur général dans la catégorie littérature jeunesse en 2011, Martin Fournier, pour le premier tome des *Aventures de Radisson* publié au Septentrion. D'abord essayiste sur le même personnage, Fournier veut couvrir en cinq tomes la vie mouvementée de l'un des plus célèbres coureurs des bois de la Nouvelle-France à partir de son arrivée à Trois-Rivières en 1651. Dans les deux premiers tomes, il traite de sa capture par les Iroquois puis de sa vie auprès d'eux ainsi que de son recrutement par les jésuites. Ses livres s'adressent autant aux férus d'histoire qu'aux adolescents et jeunes adultes passionnés d'aventure.

La période de fondation de la Nouvelle-France est abordée par Marc-André Tardif dans *Monsieur Olivier* (Hamac). L'auteur écrit sur Olivier Le Tardif, secrétaire et interprète de Champlain, et les premiers Français venus s'établir en Nouvelle-France. Chrystine Brouillet s'attarde pour sa part à une Française, personnage fictif, qui traverse l'océan pour venir s'installer dans la colonie en 1662 dans *Marie Laflamme* (Flammarion Québec). Micheline Bail traite quant à elle du gouvernement de Frontenac, des guerres iroquoises, de la grande paix de Montréal dans *Frontenac* (Hurtubise). Puis avec *Les Montréalistes* (Varia), Renée Blanchet s'arrête, à partir d'une recherche fouillée, sur la vie à Montréal vers 1680.

L'arrivée des Filles du Roi est abordée dans *Jeanne, fille du roy* de Suzanne Martel (Fides) et *Marie Major: roman*

## Nouvelle-France



◀ Martin Fournier, *Les Aventures de Radisson*, 2 tomes (Septentrion, de 320 à 440 p., 19,95 \$.)



◀ Marc-André Tardif, *Monsieur Olivier* (Septentrion, coll. «Hamac Classique», 280 p., 2011, 24,95 \$, 978-2-89448-679-5.)



◀ Chrystine Brouillet, *Marie Laflamme*, 3 tomes (Flammarion Québec, de 384 p. à 400 p., 2011, 14,95 \$.)



◀ Micheline Bail, *Frontenac*, 2 tomes (Hurtubise, coll. «Roman historique», de 488 p. à 620 p., 27,95 \$ à 32,95 \$.)



◀ Renée Blanchet, *Les Montréalistes* (Varia, 372 p., 2001, 24,95 \$, 978-2-92224-553-0.)



◀ Suzanne Martel, *Jeanne, fille du roy* (Fides, 254 p., 1992, 14,95 \$, 978-2-76212-218-3.)



◀ Anne Hébert, *Le Premier jardin* (Boréal, coll. « Boréal Compact », 198 p., 2000, 12,95 \$, 978-2-76460-046-7.)



◀ Isabelle Major, *La Dame Blanche* (VLB éditeur, coll. « Roman », 320 p., 2012, 9,99 \$, 978-2-89649-176-6.)

Disponible en epub seulement.



◀ Adrienne Leduc, *Antoine, coureur des bois* (Septentrion, 444 p., 2007, 29,95 \$, 978-2-89448-507-1.)



*historique inspiré de la vie d'une Fille du Roi dont l'époux, Antoine Roy dit Desjardins, fut assassiné* de Sergine Desjardins (Guy Saint-Jean). Il ne faut pas oublier *Le Premier jardin* d'Anne Hébert qui met en scène plusieurs niveaux temporels. En 1976, Flora Fontanges, le personnage principal, est amenée à replonger dans un passé qu'elle avait mis derrière elle et à revenir dans son pays natal. Son propre passé tout au long du xx<sup>e</sup> siècle est évoqué, mais aussi celui de la ville de Québec. L'auteure y parle notamment des premières femmes qui ont peuplé la colonie, les Filles du Roi, et de quête identitaire personnelle et nationale. Hébert expose les contraintes sociales et de classe dans lesquelles évoluent les femmes au cours de l'histoire. Suzanne Desrochers parle aussi de ces femmes dans *La Fiancée de la Nouvelle-France* (Hurtubise) de même qu'Isabelle Major dans *La Dame Blanche* (VLB éditeur).

Louise Simard est une auteure très prolifique dans le genre du roman historique. Elle a consacré un livre, *La Très Noble Demoiselle* (Stanké), à une femme de la noblesse canadienne, Louise de Ramezay. Restée célibataire, cette dernière exploite les moulins à scie familiaux et devient l'une des premières femmes d'affaires en Nouvelle-France.

La relation entre Français et Amérindiens est abordée dans *Antoine, coureur des bois* d'Adrienne Leduc (Septentrion), de même que l'exploration du territoire pendant le premier gouvernement de Louis de Buade de Frontenac. Dans *Thana* (Libre Expression), Louise Simard met en scène une jeune Amérindienne, vendue comme esclave à des Français en 1729. Micheline Bail parle également de la question de l'esclavage avec le personnage d'une esclave noire qui évolue en 1734 dans *L'esclave* (Stanké).

## La guerre de Sept Ans et les premières années du Régime britannique

Ce n'est que 100 ans après la Conquête que le premier succès littéraire de l'histoire canadienne-française est publié. *Les Anciens Canadiens* paraît en 1863 chez l'éditeur Georges-Pascal Desbarats. Son auteur, Philippe Aubert de Gaspé, avocat et seigneur, est alors âgé de 77 ans.

*Les Anciens Canadiens* dresse un portrait de la Nouvelle-France à une période charnière, celle de la guerre de Sept Ans et du passage du Régime français au Régime britannique à travers le destin de deux jeunes amis, le

noble canadien Jules d'Haberville et l'orphelin écossais Archibald Cameron de Locheill. Aubert de Gaspé se base sur le style de Walter Scott pour élaborer son roman. Il est truffé d'anecdotes familiales et dresse un portrait de la société canadienne et de la vie seigneuriale de ces années troubles. Le succès est immédiat.

Philippe Aubert de Gaspé est considéré comme le premier romancier québécois, alors que cet honneur revient plutôt à son fils aîné, Philippe-Ignace-François ►

Aubert de Gaspé qui publie *L'influence d'un livre ou le chercheur de trésors* en 1837. Cependant, ce n'est pas une bonne période pour les auteurs, avec les événements politiques qui secouent le Bas-Canada. Par ailleurs, le roman doit faire face à plusieurs critiques. Une seconde édition, revue et corrigée, est parue un an à peine après sa première publication et en 1865 le roman est adapté pour la scène. Un peu plus de 150 plus tard, le livre est toujours disponible dans le catalogue des Éditions du Boréal. Il demeure un succès inégalé en terme de longévité. Il existe une vingtaine d'éditions, dont trois traductions anglaises et une espagnole, pour ce grand classique.

En 1963, les Éditions Beauchemin ont même préparé une édition scolaire abrégée, présentée par Guy Boulizon, à la demande du Conseil de l'Instruction publique afin de permettre aux élèves du secondaire de se familiariser avec « l'une des œuvres les plus célèbres de la littérature canadienne d'autrefois ».

Après le succès de ce livre, quelques auteurs viennent enrichir la production, parmi lesquels Laure Conan et Joseph Marmette. Ce dernier, un « Alexandre Dumas québécois », publie essentiellement dans les journaux, sous forme de feuilleton, des romans historiques portant sur la Nouvelle-France et la décennie qui suit la Conquête. Malgré la maigre production qui caractérise le XIX<sup>e</sup> siècle, l'impulsion est donnée et les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle viennent consolider un genre qui n'a pas fini de gagner en popularité.


Notons brièvement la trilogie de Mylène Gilbert-Dumas, *Les dames de Beauchêne* (VLB éditeur), qui se déroule également pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763), et *Quand tombe le lys* d'Yves Dupéré (Hurtubise), qui traite de la même période à travers le parcours d'une famille.

En Acadie, le Grand Dérangement de 1755 a frappé les esprits et fait l'objet de quelques romans. Pensons à *Pélagie-la-Charrette* (Bibliothèque Québécoise) d'Antonine Maillet qui aborde cet événement historique que fut la déportation des Acadiens ou encore *Le saule de Grand-Pré* de René Verville (Fides). L'auteur évoque le quotidien de centaines de familles de Grand-Pré tout au long des semaines de leur déportation.

Très peu de romans portent sur les premières années de l'après-Conquête, sur l'administration britannique et l'adaptation de la population canadienne à sa nouvelle réalité. Il faut attendre une autre guerre, celle menée par les Américains dès 1775, pour voir des auteurs s'intéresser à l'histoire de cette période. Chez Libre Expression,

## Guerre de Sept Ans / Régime britannique



◀ Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens* (Boréal, coll. « Boréal compact », 500 p., 2002, 8,95 \$, 978-2-76460-176-1.) 




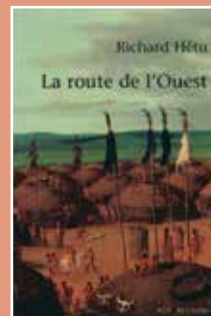
◀ Yves Dupéré, *Quand tombe le lys* (Hurtubise, coll. « Compact », 496 p., 2008, 18,95 \$, 978-2-89647-154-6.)



◀ René Verville, *Le saule de Grand-Pré* (Fides, 490 p., 2001, 24,95 \$, 978-2-76212-261-9.)



◀ Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy, *La Guerre des autres* (Septentrion, 404 p., 1997, 22,95 \$, 978-2-89448-088-5.) 



◀ Richard Héту, *La route de l'Ouest* (VLB éditeur, coll. « Roman », 432 p., 2002, 26,95 \$, 978-2-89005-817-0.)

Louise Simard s'attarde au sort des esclaves noirs pris dans la tourmente de la guerre d'Indépendance américaine dans son roman *La Promesse*. Les Britanniques font appel au plus grand nombre pour conserver leur colonie. Les esclaves ne sont pas ignorés et on leur offre même la liberté en échange de leur service dans l'armée. À travers l'exemple d'Isaac et de Sarah, esclaves à Mobile, Simard montre ce qui arrive à ceux qui font ce choix.

Madeleine Ouellette-Michalska situe l'intrigue de *La Maison Trestler ou Le 8<sup>e</sup> jour d'Amérique* (Bibliothèque Québécoise) à deux moments de l'histoire, dont la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'invasion du Bas-Canada par les troupes américaines.

Le duo composé de Louise Simard et de Jean-Pierre Wilhelmy s'intéresse aux Allemands, en particulier aux mercenaires venus appuyés les Britanniques contre les Américains, dans *La Guerre des autres* (Septentrion) et *De père en fille* (Hamac, deuxième édition en 2013). Des soldats tels que Georg Beyer et Johann Vogel servent à démontrer l'intégration difficile à la société canadienne de ces Allemands qui comptent aujourd'hui des milliers de descendants au Canada.

Dans son troisième roman, Jean-Pierre Wilhelmy s'attarde, cette fois avec Lorraine Desjarlais, à une femme de la noblesse allemande qui vient s'établir en Amérique avec ses trois enfants à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Charlotte et la mémoire du cœur* (d'abord paru chez Libre Expression et

à paraître chez Hamac) retrace l'itinéraire de Charlotte von Riedesel au Canada où elle retrouve son mari, le baron Friedrich von Riedesel, général des troupes allemandes venues appuyer les Britanniques contre les Américains. À l'aide d'une documentation imposante, les auteurs veulent faire connaître le parcours de ces mercenaires allemands qui restent au pays une fois les hostilités terminées.

Puis, la production est marquée par une quarantaine d'années de vide romanesque. Pourtant, il y a de la matière et des dates importantes, avec l'obtention d'institutions démocratiques en 1791 et la crise de 1810 sous le gouverneur James Craig. Quelques ouvrages font exceptions toutefois, c'est le cas de *La route de l'Ouest* de Richard Hétu (VLB éditeur) qui porte sur le coureur des bois Toussaint Charbonneau, guide de Lewis et Clark lors de la première traversée de l'Amérique en 1804-1806. *De père en fille* de Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy traite de la vie professionnelle et personnelle de Karl Beyer, un médecin allemand, et de son associé Francis Loiseau, fils d'immigrant allemand, à Montréal au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces derniers œuvrent auprès d'une clientèle fortunée anglophone, mais aussi d'une moins nantie parmi lesquels il y a plusieurs Canadiens français. Nous y suivons également la fille de Karl, Eva, qui cherche à devenir médecin à une époque où ce n'est pas encore possible pour les femmes. *De père en fille* est aussi l'occasion pour les auteurs d'aborder l'épidémie de choléra qui frappe le Bas-Canada en 1832 ainsi que l'évolution de l'enseignement de la médecine.

## Les *Patriotes* et les *troubles* de 1837-1838

*Le Roman de Julie Papineau* de Micheline Lachance ne peut être ignoré quand on pense à cette période de 1837-1838. Il s'agit d'une fresque historique en deux tomes, *La Tourmente* et *L'Exil*, qui a comme protagonistes principaux le couple de Louis-Joseph et Julie Papineau sur fond des rébellions des Patriotes, une période très populaire dans les essais.

Un autre titre, chez Stanké, a pour trame de fond la rébellion des Patriotes, *La Route de Parramatta* de Louise Simard. L'auteure y traite de la déportation d'une cinquantaine de Patriotes en Australie à travers le parcours de trois hommes: Désiré, Étienne et Hippolyte. Dans ce roman, qui a obtenu le Grand Prix littéraire de

la Ville de Sherbrooke, elle cherche à retracer ce qui est arrivé aux Patriotes après la défaite, le quotidien des déportés en Australie dans un camp de travail, et, à l'exemple de la chanson *Un Canadien errant*, leur rêve de rentrer au Canada.

Surtout connu pour ses biographies, Georges-Hébert Germain s'attache lui aussi à l'insurrection des Patriotes dans *La fureur et l'enchantement* (Libre Expression). Les événements politiques qui secouent le Bas-Canada ne sont pas loin et les principaux personnages de la période – de Lorimier, Chénier, Philippe Aubert de Gaspé fils, Lord Durham – y figurent. Germain aborde aussi la colonisation du Saguenay par la Société des vingt et un, ►



◀ Louise Simard, *La Route de Parramatta* (Stanké, coll. « 10 sur 10 », 592 p., 2007, 16,95 \$, 978-2-76480-381-3.)



◀ Georges-Hébert Germain, *La fureur et l'enchantement* (Libre Expression, 504 p., 2010, 29,95 \$, 978-2-76480-426-1.)



venus de La Malbaie, et l'exploitation forestière avec les Peter McLeod et la Compagnie de la Baie d'Hudson.

« J'ai bâti ce livre avec la maîtrise que j'ai de certaines techniques romanesques et les connaissances historiques acquises dans mes recherches pour d'autres ouvrages », soutient l'auteur. Il utilise notamment un outil

fort précieux pour les historiens, le *Dictionnaire biographique du Canada*. Personnages historiques côtoient personnages romanesques et l'auteur admet prendre quelques libertés historiques.

Finalement, chez Libre Expression, Marcel Lefebvre met en scène un triangle amoureux dans *Les Amants de 1837*.

## La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

En plus du *Roman de Julie Papineau*, Micheline Lachance a signé une autre fresque remarquée, *Les Filles tombées*, qui traite des filles-mères au XIX<sup>e</sup> siècle et *Lady Cartier* chez Québec Amérique. Dans ce dernier ouvrage, on découvre Marie-Hortense Cartier, fille de George-Étienne Cartier, l'un des Pères de la Confédération. Son quotidien et celui de sa famille sont relatés, mais aussi les principaux événements qui ont marqué la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle tels que l'épidémie de choléra, la visite de Son Altesse Édouard, prince de Galles, la Confédération, Louis Riel et le scandale relié aux chemins de fer du Canadien Pacifique.

Un classique traduit dans sept langues et récompensé par deux prix, à savoir *Kamouraska* (Seuil) d'Anne Hébert, repose sur un fait divers réel : en 1839, Achille Taché, seigneur de Kamouraska et petit-fils de Pascal Taché, est assassiné par le Dr Georges Holmes tandis que son épouse Éléonore d'Estimauville est soupçonnée de complicité. Dans le roman d'Hébert, situé exactement à la même période, l'intrigue tourne autour d'Élisabeth

Rolland, née d'Aulnières, de son époux, le seigneur de Kamouraska Antoine Tassy, et de son amant, George Nelson, un médecin américain exilé à Sorel. Vivant un mariage malheureux, elle planifie avec son amant de tuer son mari pour pouvoir vivre leur passion. L'auteure reproduit la vie seigneuriale et l'élite bas-canadienne qui survit à la Conquête, avec ses codes et ses valeurs, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce livre a été adapté pour le cinéma par Claude Jutra en 1973.

Dans *L'été de l'île de Grâce* (Typo), Madeleine Ouellette-Michalska aborde la question de l'arrivée de milliers d'Irlandais malades du choléra et de leur mise en quarantaine sur l'île de Grâce (Grosse-Île) à l'été de 1847. La ville de Québec est aussi au cœur de l'ouvrage. Les grandes épidémies, l'immigration irlandaise, la médecine, la peur de la maladie et les préjugés qui l'entoure et la pauvreté sont des thèmes qui abondent dans ce roman. L'auteure s'intéresse aussi au mythe de l'Amérique, considérée comme une terre de liberté et de recommencement pour les immigrants qui arrivent en masse tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une trilogie de Jacques Côté, *Les Cahiers noirs de l'aliéniste* (Alire), met en scène un personnage qui a réellement existé, Georges Villeneuve, surintendant de l'asile Saint-Jean-de-Dieu/Longue Pointe Lunatic Asylum, médecin expert à la morgue de Montréal et professeur de la chaire de médecine légale de l'Université de Montréal. Côté se penche, à travers une recherche fouillée, sur trois périodes de sa vie: d'abord à Paris en 1889 où le jeune médecin va se spécialiser en médecine légale des aliénés auprès des plus grands spécialistes de l'époque, entre autres Valentin Magnan et Jean-Martin Charcot. Puis, retour en arrière, alors qu'il est capitaine dans le 65<sup>e</sup> bataillon de Montréal, Villeneuve et ses hommes sont envoyés au Fort Edmonton, en 1885, pour identifier des cadavres et retrouver les auteurs du massacre de Lac-à-la-Grenouille. Côté traite de la question des Métis, de Louis Riel et du sort des Amérindiens du Nord-Ouest. Finalement, on revient à Montréal en 1894. Villeneuve est médecin-expert à la morgue. Avec son collègue Wyatt Johnston, les deux médecins tentent d'inculquer des méthodes d'analyse modernes aux forces de l'ordre. Chacun des romans de Côté prend l'allure d'un roman policier, car, dans les trois cas, Villeneuve doit mener une enquête à la suite de meurtres.

La médecine est un sujet très recherché par les auteurs. Chez Libre Expression, Louise Lacoursière (sœur de l'historien Jacques Lacoursière) signe *La Saline* (3 tomes). Elle nous fait découvrir la vie personnelle et professionnelle du docteur Antoine Peltier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, jeune veuf et père d'une fille de six mois. Si le personnage est totalement fictif, l'hôtel La Saline de Saint-Léon-le-Grand, où il a sa clientèle, a existé. Il a d'ailleurs longtemps été renommé pour ses cures d'eaux thermales. L'auteure a fort documenté cet aspect.

Dans *Les accoucheuses*, une trilogie publiée chez VLB éditeur, Anne-Marie Sicotte développe aussi un aspect de l'histoire de la santé, cette fois la lutte des sages-femmes dans les années 1840 pour conserver leur droit d'exercer leur métier face à la pression grandissante des médecins.

Dans la saga en six tomes *Fanette* (Libre Expression), Suzanne Aubry nous fait découvrir une orpheline irlandaise qui vit à Montréal au début des années 1860. L'auteure aborde la question des Fenians, ces révolutionnaires irlandais qui se sont révoltés contre l'autorité britannique. Ce sujet est aussi traité par Jean-Pierre Charland dans *La rose et l'Irlande* (Hurtubise) de même que par

## Deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle



◀ Micheline Lachance, *Les Filles tombées* (Québec Amérique, de 438 p. à 408 p., 27,95 \$.)



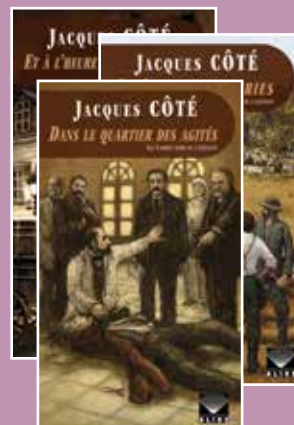
◀ Micheline Lachance, *Lady Cartier* (Québec Amérique, 544 p., 2004, 27,95 \$, 978-2-7644-0338-9.)



◀ Anne Hébert, *Kamouraska* (Seuil, coll. « Points », 245 p., 1997, 12,95 \$, 978-2-75780-399-8.)




◀ Madeleine Ouellette-Michalska, *L'été de l'île de Grâce* (Typo, coll. « Romans et autres fictions », 280 p., 2002, 16,95 \$, 978-2-89295-182-0.)



◀ Jacques Côté, *Les Cahiers noirs de l'aliéniste*, 3 tomes (Alire, de 314 p. à 514 p., 24,95 \$ à 27,95 \$.)






◀ Louise Lacoursière, *La Saline*, 3 tomes (Libre Expression, de 376 p. à 392 p., 2012 à 2013, 27,95 \$.) 




◀ Maryse Rouy, *Mary l'Irlandaise* (Québec Amérique, 368 p., 2001, 24,95 \$, 978-2-7644-0085-2.)




◀ Anne-Marie Sicotte, *Les accoucheuses*, 3 tomes (VLB éditeur, coll. « Roman », de 848 à 880 p., 29,95 \$.) 




◀ Mylène Gilbert-Dumas, *Lili Klondike*, 3 tomes (VLB éditeur, coll. « Roman », de 368 à 448 p., 9,95 \$) 




◀ Suzanne Aubry, *Fanette*, 6 tomes (Libre Expression, de 480 à 536 p., 29,95 \$.) 




◀ Jocelyne Saucier, *Il pleuvait des oiseaux* (XYZ, coll. « Romanichels », 184 p., 2011, 22,00 \$, 978-2-89261-604-0.) 




◀ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine* (Lux Éditeur, 192 p., 2004, 6,95 \$, 978-2-89596-019-5.) 



◀ Jean-Pierre Charland, *La rose et l'Irlande* (Hurtubise, coll. « Roman historique », 488 p., 2007, 27,95 \$, 978-2-89428-974-7.) 



◀ Micheline Duff, *Au bout de l'exil*, 3 tomes (Québec Amérique, de 304 à 320 p., 24,95 \$.) 

Maryse Rouy dans *Mary l'Irlandaise* (Québec Amérique) qui suit le parcours d'une jeune fille depuis son arrivée à Québec en 1833.

La ruée vers l'or à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle constitue la base de la trilogie *Lili Klondike* de Mylène Gilbert-Dumas (VLB éditeur). L'auteure imagine le parcours de deux Canadiennes françaises qui se dirigent au Yukon à cette fin.

Si *Il pleuvait des oiseaux* (XYZ) de Jocelyne Saucier constitue une œuvre de fiction à part entière, reconnue pour sa qualité littéraire et couronnée de plusieurs prix, l'auteure se sert d'un événement réel en trame de fond, les grands feux qui ont ravagé le nord de l'Ontario, notamment à Matheson, en 1916.

De nombreux romans ont décrit la société agricole québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle, constituant même un genre, le

roman du terroir: *Le Survenant* et *Marie-Didace* (Bibliothèque Québécoise) de Germaine Guèvremont, ainsi que *Menaud, maître draveur* de Félix-Antoine Savard (Fides) en sont des exemples. Le plus connu d'entre eux,

avec 150 éditions et traduit dans 25 langues,

demeure *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon (Lux Éditeur). L'intrigue se

situe en pleine colonisation du Lac-Saint-Jean. En 2013, il a été adapté

pour les jeunes aux éditions de La Bagnole, cent ans après sa première parution. La colonisation des Laurentides à la fin du

XIX<sup>e</sup> siècle est abordée dans *Un homme et son péché* (Stanké) de

Claude-Henri Grignon, à l'origine d'un des plus célèbres feuilleton

radiophonique puis téléroman québécois, *Les Belles Histoires des pays d'en*

*haut*. Puis l'exil de nombreux Canadiens

français en Nouvelle-Angleterre durant cette

période est évoqué par Micheline Duff dans *Au bout de l'exil* (Québec Amérique).



# Hamac classique

## La nouvelle enseigne du roman historique



# Le XX<sup>e</sup> siècle

Si Roger Lemelin et Gabrielle Roy ont écrit sur leurs contemporains dans *Les Plouffe* (Stanké) et *Bonheur d'occasion* (Boréal Compact), ce siècle inspire plus d'un auteur de roman historique et particulièrement la période des années 1920-1970. Les grands événements y sont traités, comme la grippe espagnole, la crise boursière, les Deux Guerres mondiales, l'industrialisation du Québec et son ouverture vers la modernité. Les auteurs à succès des Éditions Hurtubise, Michel David et Jean-Pierre Charland, s'intéressent à cette période. C'est aussi le cas de Louise Tremblay-D'Essiambre chez Guy Saint-Jean Éditeur.

Une auteure ne peut être ignorée dès qu'on pense au début du xx<sup>e</sup> siècle, Arlette Cousture et sa célèbre trilogie *Les Filles de Caleb* (Libre Expression), une série vendue à plusieurs millions d'exemplaires et adaptée en téléroman. Dans les deux tomes de *Ces enfants d'ailleurs*, elle explore cette fois le destin de réfugiés polonais qui fuient l'Europe au beau milieu de la Deuxième Guerre pour gagner Montréal et Winnipeg.

L'Église catholique est indissociable de l'histoire du Québec. Dans *L'adieu au monde* (Hurtubise), Micheline D'Allaire aborde ce sujet et relate le parcours de trois cousines qui entrent dans trois communautés religieuses différentes.


Chez Québec Amérique, Pauline Gill met de l'avant deux femmes méconnues qui ont réellement existé. Tout d'abord, dans *Docteure Irma* (3 tomes), l'auteure illustre le destin d'Irma LeVasseur, une femme médecin à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Puis dans *Gaby Bernier* (2 tomes), Gill dresse le portrait d'une femme qui dirige un salon de haute couture à Montréal au début du xx<sup>e</sup> siècle.

La santé et ses problèmes sont à l'honneur dans *Les Cœurs tigrés* d'Yves Morin (Hamac). L'auteur superpose deux périodes: 1965 et 1665. En 1965, à l'Hôtel-Dieu de Québec, un jeune cardiologue est aux prises avec une maladie mortelle inconnue qui, étrangement, ne sévit uniquement que dans cette ville. Parallèlement à cette histoire, trois siècles plus tôt, toujours à Québec, le médecin Jean de Bonamour doit traiter des cas d'hydropisie sévère dont il ne peut expliquer l'origine. Les deux événements sont-ils liés? Tout cela sur fond de la controverse liée à la bière Dow. Morin a obtenu le Prix de la création 2012 (Ville de Québec et Salon international du livre de Québec) pour ce livre.


Dans *La constellation du lynx* (Boréal), roman historique aux allures de thriller politique, Louis Hamelin s'intéresse à la crise d'Octobre de 1970 à travers les recherches d'un écrivain, Samuel Nihilo, effectuées en 2001.

XX<sup>e</sup> siècle




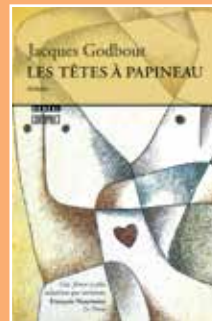
◀ Micheline D'Allaire, *L'adieu au monde* (Hurtubise, coll. « Roman historique », 500 p., 2008, 29,95 \$, 978-2-89647-111-9.) 



◀ Yves Morin, *Les cœurs tigrés* (Septentrion, coll. « Hamac Classique », 452 p., 2011, 29,95 \$, 978-2-89448-680-1.) 



◀ Louis Hamelin, *La constellation du lynx* (Boréal, 600 p., 2010, 32,95 \$, 978-2-76462-039-7.) 



◀ Jacques Godbout, *Les Têtes à Papineau* (Boréal, coll. « Boréal Compact », 160 p., 1991, 12,95 \$, 978-2-89052-447-7.)

Les romans historiques dont la trame se déroule au-delà des années 1970 se font plus rares, histoire et actualité devenant difficile à départager. Quelques auteurs continuent toutefois de s'amuser avec la matière historique. C'est le cas de Jacques Godbout avec *Les Têtes à Papineau* (Boréal). Il se base sur des faits historiques marquants des années 1950 à 1980 (les jumelles Dionne, la création du ministère de l'Éducation, l'idée d'indépendance du Québec, le référendum de 1980) mais n'hésite pas aussi à en créer de nouveau pour desservir son récit.

# Entretien avec *Jean-Pierre Charland*

Une critique fréquemment faite au roman historique est celle de son rapport à l'Histoire: on lui reproche souvent d'avoir modifié la réalité, de ne pas se coller aux faits. Mais qu'en est-il des auteurs? Quelle vision ont-ils de cette problématique? Professeur aux départements d'éducation et d'histoire à l'Université Laval, à l'Université d'Ottawa, puis à l'Université de Montréal depuis de nombreuses années, Jean-Pierre Charland est l'auteur d'ouvrages savants et de romans historiques qui connaissent un grand succès (80 000 lecteurs à ce jour). Celui qui publiait cet automne, *Les années de plomb*, un récit qui nous transporte au cœur de la crise économique des années 30, signe d'autres séries à saveur historique: *Les portes de Québec*, *Félicité*, *Les années folles...* Au-delà de la réflexion sur son écriture, Jean-Pierre Charland a une vision bien à lui de ce genre littéraire au Québec. Un aperçu de sa perception du roman historique, de ceux qui l'écrivent, du lien entre fiction et Histoire, de son public et plus encore.

**COLLECTIONS:** Selon les natures diverses de vos publications en lien avec l'Histoire, on peut dire que vous abordez celle-ci sous plusieurs facettes. Quel est selon vous l'apport particulier du roman historique?

**JPC:** J'enseigne l'histoire, alors, pour moi, écrire du roman historique est facile. La recommandation que j'ai entendue le plus souvent c'est qu'il faut écrire à propos de ce que l'on connaît. Or, il s'avère que j'ai enseigné l'histoire canadienne et que je l'enseigne encore. J'ai la prétention de faire quelque chose que

les autres ne font pas nécessairement: mes romans sont rigoureusement fidèles aux éléments de l'époque, dans les moindres détails. C'est assez particulier parce si j'écrivais un roman qui prenait place aujourd'hui, tout le monde s'attendrait à ce que les informations soient exactes. Le roman historique, c'est le souci de remettre des plans familiaux dans le fil de l'histoire. Le but du roman *Les années de plomb* ce n'est pas d'expliquer la crise économique, c'est vraiment de reconstituer ce monde-là.

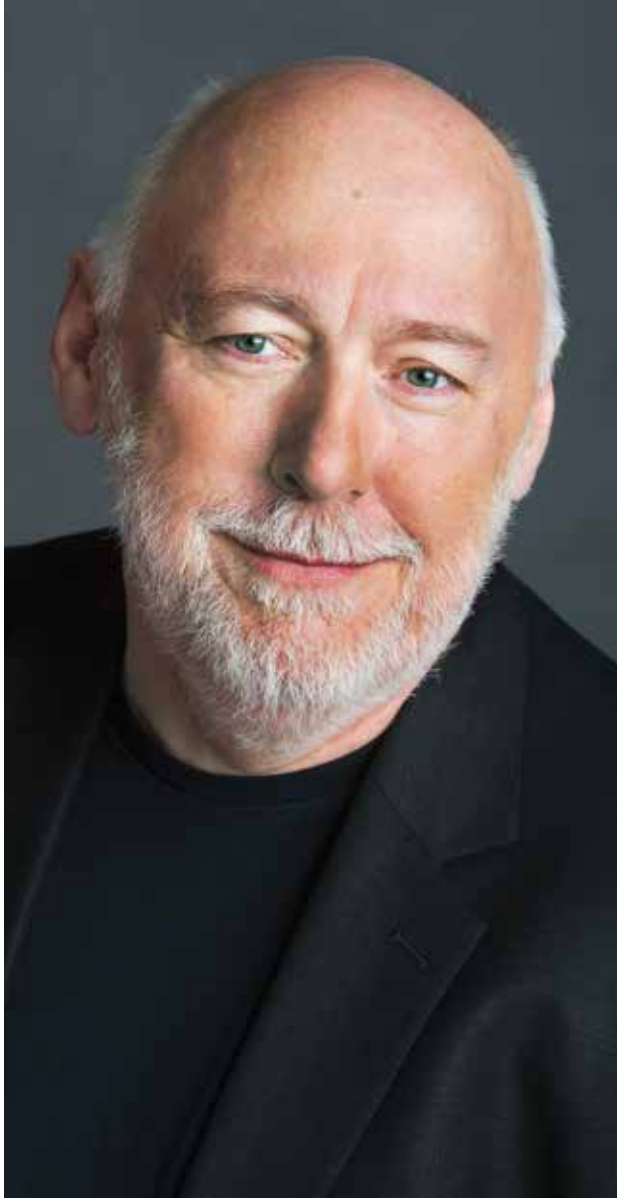


Photo : Martine Doyon

**COLLECTIONS :** Vous êtes l'auteur de plusieurs séries qui placent leur action au cœur de certaines périodes historiques précises pouvez-vous nous parler de ces périodes et de pourquoi elles représentent un intérêt particulier pour l'écriture d'un roman historique ?

**JPC :** À part quelques exceptions, mes romans prennent généralement place au xx<sup>e</sup> siècle. Ce qui me pousse à écrire à propos de cette période, c'est l'enjeu de la modernité et de la tradition, c'est une problématique que j'aime beaucoup évoquer, encore une fois parce que ce n'est pas une époque si lointaine : on n'a pas encore réglé nos comptes avec la tradition. Ce dilemme-là m'intéresse beaucoup. Vous voyez le professeur d'histoire n'est jamais très loin, mais est-ce que mon roman ressemble à un cours d'histoire ? Non. Les gens qui lisent *Les années de plomb* ne se passionnent pas pour la crise économique, ils se passionnent pour l'aventure de Thalie.

**COLLECTIONS :** Existe-t-il, selon vous, plusieurs types d'écrivains de romans historiques, si oui, lesquels ?

**JPC :** Je trouve qu'il y a beaucoup d'auteurs qui recherchent la fantaisie, l'exotique, par exemple, et, au lieu de situer le roman en Australie, on le situe dans le passé. Ça donne des belles robes, une vision très embellie du passé qui est, en quelque sorte, une nostalgie de la pureté originelle, de la simplicité de la vie. Ces auteurs semblent dire : « Comme c'était facile, on était tous canadiens-français, on pensait tous pareil et on était tous à la messe le dimanche et, ça, c'était rassurant ». Toutefois, ce n'est pas vrai que l'on vivait bien et très simplement, on vivait durement. Certains auteurs idéalisent un passé comme un moyen de s'échapper du présent. Finalement ils disent : « Venez je vais vous amener dans le long voyage idyllique du passé ». Moi ce que je dis c'est : « Je vous amène dans un Québec qui était loin d'être idyllique où c'était plutôt dur et où les gens se débattaient pour être heureux parce qu'il y avait beaucoup de personnes qui étaient prêtes à les en empêcher ».

**COLLECTIONS :** Comme vous le soulignez, contrairement à certains auteurs privilégiant une version fictionnelle ou disons romancée de l'Histoire, vous choisissez de faire le tout de manière documentée en ancrant vos personnages dans une période telle qu'elle a été vécue par les gens de l'époque. Pourquoi ce choix ?

**JPC :** C'est ma formation qui m'a poussé à faire ce choix. Par exemple, un avocat qui écrirait des romans prenant place dans une Cour de justice et qui ferait des erreurs sur les lois ou le fonctionnement, ce serait absurde. Il ne peut pas se tromper. Dans un même ordre d'idée, si j'écrivais roman qui se passe à l'hôpital, j'aurais intérêt à être bien informé sur le sujet, sinon, je me sentirais comme un imposteur. Je ne connais pas beaucoup les hôpitaux, les tribunaux, mais je connais assez bien l'histoire sociale du Québec. *Félicité*, c'est l'histoire d'une maîtresse d'école et, en 2000, j'ai publié un livre savant sur l'histoire de l'éducation au Québec, *L'entreprise éducative au Québec*. En 2005, j'ai aussi publié un livre de vulgarisation sur l'histoire de l'éducation au Québec : *De l'ombre du clocher à l'économie du savoir*.

**COLLECTIONS :** Et il vous arrive souvent d'utiliser un livre savant que vous avez écrit comme inspiration pour vos romans ?

**JPC :** Tout à fait ! Je situe toujours l'action dans ce que je connais bien. Mes livres sont toujours inspirés de faits réels que j'ai croisés au fil de mes lectures et de mes recherches. Quand on fait de l'Histoire, on rencontre des

histoires! Quand j'écrivais mon livre sur l'histoire de l'éducation, j'ai trouvé à Québec un livre intitulé *Le livre des sentences*. C'était le livre des sentences rendues par le Département de l'instruction publique. J'ai découvert plusieurs histoires dont certaines qui n'étaient pas piquées des vers: des accusations d'homosexualité féminine, des accusations d'abus sexuels et de violence sur des enfants, mais une fois de temps en temps je tombais sur une histoire un peu plus complexe. Dans le lot, il y avait l'histoire de Sarah Lévesque qui était poursuivie pour avoir vécu maritalement avec le curé. Cette histoire est intéressante surtout parce que Sarah ne nie rien. Elle ne dit jamais que ce n'est pas vrai, de plus, on ne lui demande pas de confirmer les faits, car on ne veut pas le savoir. Tout ce que l'on a dans les témoignages ce sont des personnes qui viennent dire ce qu'elle leur aurait dit dans le contexte de conversations privées et jamais le juge ne va lui demander: «Mademoiselle est-ce que c'est réellement arrivé?». Quand on la condamne, le juge conclut en disant: «Tout bon chrétien refusera de croire que c'est vrai». Alors, elle est sanctionnée pour avoir fanstamé sur le curé, mais elle vit au presbytère et c'est clair qu'il s'est passé quelque chose. C'est une histoire absolument délirante: c'est celle de *Félicité*.

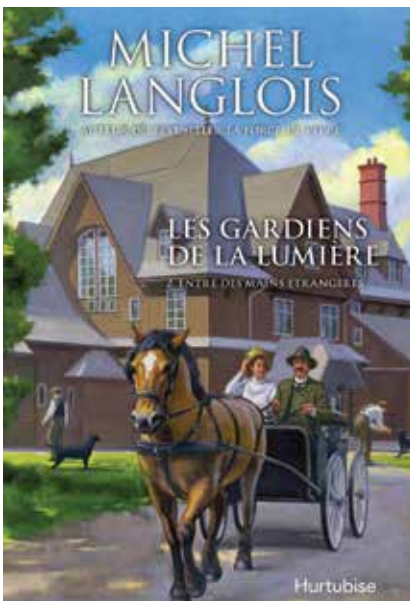
**COLLECTIONS: Combien de temps consacrez-vous à la recherche historique lors de l'écriture d'un roman? Quelles sources utilisez-vous?**

**JPC:** Cela ne me prend pas de temps puisque je réinvestis les recherches que je fais comme professeur d'histoire. À chaque salon du livre, il y a une table ronde d'auteurs de romans historiques. Cette année, au Salon du livre de Montréal, c'était avec Louise Tremblay-D'Essiambre et Pierrette Beauchamp, entre autres. Dans ce genre de présentation, j'entends toujours mes voisines, puisque ce sont souvent des femmes qui écrivent du roman historique, dire qu'elles ont fait beaucoup de recherche pour écrire leurs romans. Et moi je dis toujours: mon travail est de faire de la recherche en histoire et il s'avère que j'écris des romans. Je ne ferai jamais une recherche, une vraie recherche pour écrire mon roman.

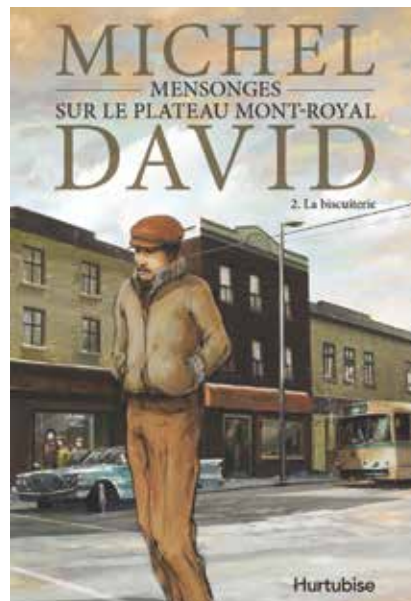
**COLLECTIONS: Est-ce que malgré tout l'écriture de romans historiques exige que vous fassiez des recherches supplémentaires?**

**JPC:** C'est sûr qu'il y a des détails seulement pour le roman, mais je n'appelle pas ça de la recherche. Pour *Les années de plomb*, j'ai pris un journal de 1932, en ►

## De la petite à la grande Histoire



**LES GARDIENS DE LA LUMIÈRE**  
T.2 · ENTRE DES MAINS ÉTRANGÈRES  
Michel Langlois



**MENSONGES SUR LE PLATEAU MONT-ROYAL**  
T.2 · LA BISCUITERIE  
Michel David



**LES ANNÉES DE PLOMB**  
T.2 · JOURS DE COLÈRE  
Jean-Pierre Charland



**Hurtubise**

www.editionshurtubise.com

Également disponibles  
en version numérique

l'occurrence *l'Action catholique*, et j'ai regardé les grands titres. J'ai vu quels étaient les films, les spectacles et les événements. Je suis allé chercher de l'information, mais ce n'est pas pour moi une recherche parce que cela prend trois minutes. La vraie recherche est sur l'histoire sociale et je l'effectue dans le cadre de mon travail.

**COLLECTIONS: Êtes-vous souvent appelé à participer à des ateliers ou des animations, en bibliothèque ou en librairie, en lien avec les romans que vous écrivez? Pouvez-vous nous parler de ces activités? Quel public rejoignez-vous?**

**JPC:** Il n'y a pas si longtemps, je faisais environ une trentaine de rencontres par année dans les bibliothèques et j'aimais beaucoup. Cette année j'en ai peu au programme et ce n'est pas parce que cela me tente moins. Quand je vais rencontrer des lecteurs, je leur explique comment je fais des romans et j'écoute ce qu'ils ont à me dire sur mes livres. Vous savez, pour écrire un roman on est seul chez soi, quand on fait un spectacle de musique, au moins une fois de temps en temps, on a des spectateurs qui réagissent, on a un *feedback* des personnes à qui on s'adresse. Pour moi avoir une rétroaction de mes lecteurs ce n'est pas évident. Des gens m'écrivent sur ma page Facebook, d'autres viennent me voir aux salons du livre. Les animations en bibliothèque permettent aux personnes qui habitent dans des régions où les salons du livre ne sont peu ou pas présents de rencontrer un auteur.

**COLLECTIONS: Qui sont les lecteurs de romans historiques? Est-ce généralement des personnes plus âgées? Si oui, comment intéresser les jeunes à ce genre littéraire?**

**JPC:** C'est drôle parce que j'ai reçu un courriel d'une dame qui m'expliquait que, lorsqu'elle était jeune, son cinéma préféré c'était l'Empire, rue de la Fabrique à Québec, et qu'elle allait boire un chocolat chaud juste à côté. J'évoque le cinéma Empire dans certains de mes romans: c'était un lieu de rendez-vous pour les jeunes à cette époque-là! C'est sûr que pour beaucoup de mes lecteurs, lire un roman historique est un trip nostalgique. J'ai d'autres lecteurs, surtout masculins, qui apprécient plutôt les côtés politique et économique. Pour certains l'intérêt peut être l'histoire. L'histoire de Thalie (personnage du roman *Les années de plomb*) intéresse beaucoup les lectrices. Mon lectorat est en train de rajeunir actuellement. Au début, c'était des personnes plutôt âgées et j'ai l'impression que les nouvelles thématiques ont plus d'attrait pour les plus

jeunes. Je crois que le grand changement a été fait avec la série *Félicité*. Toutefois, j'avais commencé avec la série *Les Folles années*, dans laquelle il y avait un retour sur l'intime, avec des personnages et des thématiques qui les touchent davantage. Un des tomes traite d'un garçon qui tente de retrouver sa mère naturelle. C'était de l'ordre du problème d'identité dans le contexte des années 1920: sa mère était malade et il y avait tout un traitement de la proximité de la mort qui m'intéressait. Je me suis mis à aller plus vers des problèmes d'identité dans la construction des personnages. Je crois que c'est ce qui rejoint davantage les jeunes.

**COLLECTIONS: Remarquez-vous un intérêt hors Québec pour les romans historiques québécois et canadiens?**

**JPC:** Le problème en France, c'est que le livre québécois n'a pas de place en librairie, il demeure introuvable. Sur ma page Facebook, j'ai beaucoup d'Européens qui m'écrivent, qui lisent mes romans parce qu'ils les ont achetés ici. Ils sont enthousiastes. Les seuls romans que je vends en France actuellement, c'est par le biais de France-Loisir, ce ne sont pas des ventes faméliques, je suis loin d'Eric-Emmanuel Schmidt. Mais, cela me permet de toucher un lectorat qui se manifeste par le biais de la page Facebook, et j'y suis allé quelques fois pour faire des présentations. Il y a un salon du livre à Blois qui est à connotation historique. Je m'y suis rendu deux fois, en plus de ma visite à la Foire du livre de Bruxelles, et j'ai fait quelques présentations sur mes romans, mais quand je dis quelques-unes, c'est moins que le total des doigts d'une main. J'ai aussi donné des conférences en Ontario, mais le bassin de lectorat francophone y est assez limité.

**COLLECTIONS: Donc, il y a de la demande, mais pas d'offre?**

**JPC:** Exactement, c'est comme dans n'importe quel commerce, si vous n'êtes pas sur les rayons, vous ne deviendrez certainement pas une habitude. Ce qui est merveilleux c'est le livre électronique, puisque les lecteurs étrangers peuvent l'acheter directement en ligne, l'avoir tout de suite et le payer au prix du livre québécois. Toutefois, c'est comme la musique, même si ce n'est pas censé être piratable, il y a toujours des gens qui réussissent à contourner les diverses protections. Ceci dit, il n'en demeure pas moins que je peux ainsi rejoindre un public que l'on ne toucherait pas parce que les distributeurs et les libraires français ne rendent pas le produit disponible.

# L'histoire fiction ou le roman historique fictif

« Le passé est un pays étranger. Les choses s'y font différemment », écrivait le romancier britannique L. P. Hartley dans *The Go-Between* en 1953. Ces mots sont devenus célèbres pour évoquer le fait que la mémoire fait parfois des siennes et que d'en appeler du passé peut être une opération risquée pour le présent.

Marie Parent dans son texte « La revanche du roman historique<sup>1</sup> », évoque un processus semblable chez une nouvelle vague d'écrivains québécois : « Au moment où les gouvernements fédéral et provincial se préoccupent du contenu des cours d'histoire à l'école secondaire, des écrivains d'ici s'approprient sans complexes le passé pour mieux le tordre et en extraire le jus ».

Plus loin, elle ajoute que certains auteurs n'hésitent pas à « redessiner les arbres généalogiques et à annoter les marges des archives officielles. »

Y aurait-il une substance historique à tordre, à extraire ? Et pour en faire quoi ? Car c'est là que se trouve la vraie question, est-ce que le roman historique sert à « écrire » l'histoire ou à la « décrire » ? Révéler, glorifier un passé ou s'en jouer, en annoter les marges, comme avance Marie Parent ?

Alors que certains auteurs ancrent leurs récits dans des faits historiques vérifiés et documentés, et basent toutes leurs péripéties et aventures sur la véracité, d'autres écrivains choisissent d'inventer davantage et de situer leurs histoires dans une époque ou des événements qu'ils considèrent plus intéressants pour le lecteur. C'est le cas de Michel David qui, parlant de ses sagas, les rangeait plutôt du côté des chroniques familiales ou du quotidien, puisqu'au contraire de certains auteurs de romans historiques, il disait ne pas seulement effectuer des recherches approfondies, mais surtout plonger dans sa mémoire, ses souvenirs, ceux que ses proches ou sa famille lui avaient révélés. Et il n'est pas le seul.


Michel David navigue donc en pays familier et étranger tout à la fois et sa démarche rejoint celle de Léo, le narrateur de *The Go-Between*, puisque le roman fait appel aux réminiscences et souvenirs tordus du personnage principal qui, une fois dépassée la soixantaine, regarde vers sa jeunesse avec nostalgie, mais aussi lucidité, afin de mettre tous les morceaux de sa vie ensemble. La seule évidence, c'est que les souvenirs s'estompent avec le temps, ainsi romancer l'histoire ou le passé devient un réflexe naturel puisque la mémoire ou la distance nécessaire font toujours défaut. Mais n'est-ce pas la qualité principale de la littérature et du romancier, historique ou pas, d'imaginer un monde, des personnages, une histoire qui nous transporte ailleurs, nous fait rêver ?

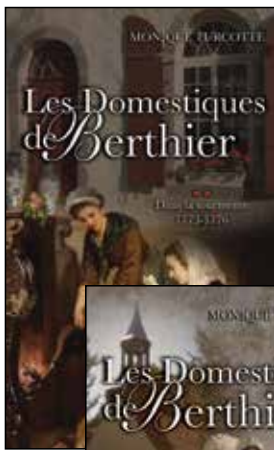
1. Marie Parent, « La revanche du roman historique », *Liberté*, automne 2013, n° 301, pp. 40-41.




L'une des tétralogies les plus acclamées de **MICHEL DAVID**, *Au bord de la rivière* s'attarde sur la création d'un village sur les rives de la rivière Nicolet. La série est un concentré de l'histoire québécoise: deux familles s'affrontent – les Beauchemin, canadiens-français, et les Ellis, d'origine irlandaise – et tentent d'imposer leur vision sur le village en devenir. L'écriture fluide et agile de David fait des miracles, surtout que l'homme a une démarche atypique pour un roman-

cier historique: les souvenirs de ses proches et de sa famille sont les principaux moteurs de ses romans.

(Hurtubise, coll. « Roman historique », de 514 à 600 p., 29,95 \$.) 




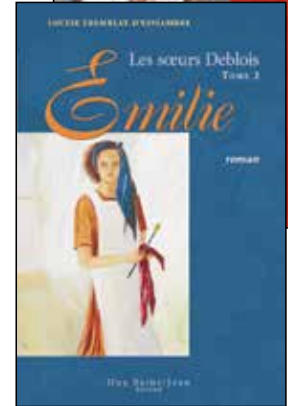
**MONIQUE TURCOTTE** a réuni tous les éléments essentiels d'un bon roman historique: de l'amour, des rivalités, et une guerre imminente. Dans les deux tomes des *Domestiques de Berthier*, on met en scène une seigneurie où vient tout juste de s'installer James Cuthbert alors qu'une bataille se joue aussi dans les murs du manoir. La dame de compagnie de lady Catherine essaie d'obtenir les faveurs du jeune Henry Cairns, mais c'est la belle Mathilde qui attire son regard. Alors que des rebelles américains menacent la quiétude du village, Turcotte décrit avec emportement les élans du cœur.

(Les Éditeurs réunis, de 408 à 448 p., 29,95 \$.) 



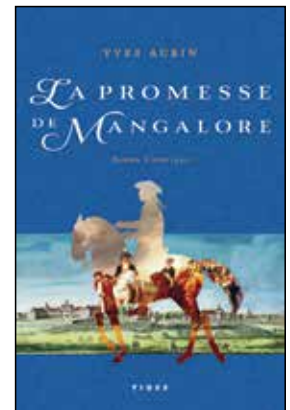
Elles sont au nombre de trois: Charlotte, Émilie, et Anne. *Les sœurs Deblois* de **LOUISE TREMBLAY-D'ESSIAMBRE** est une série surprenante. Entre 1920 et 1950, le destin de la famille Deblois subit les affres de la mère, Blanche, hypocondriaque, alcoolique et dépressive. Dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, on révèle peu ce type de problèmes, et la famille en pâtira. Le pouvoir d'imagination de Tremblay-D'Essiambre n'est plus à prouver et sa facilité à nous faire entrer au cœur d'une famille tourmentée est un réel plaisir de lecture.

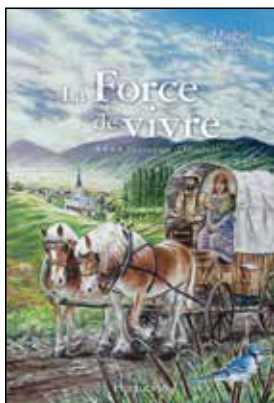
(Guy Saint-Jean éditeur, de 476 à 528 p., 24,95 \$.) 



Certains hommes ont des destins rocambolesques et c'est le cas de Louis de Reynac, le personnage imaginé par **YVES AUBIN** dans *La promesse de Mangalore*. Français né en Inde au xviii<sup>e</sup> siècle, combattant auprès du marquis de Lafayette lors de la guerre d'indépendance américaine, réfugié au Québec, et enfin combattant auprès du Tigre du Mysore: les 558 pages de l'ouvrage vont de la naissance à la mort de Reynac. Fouillée et touffue, l'écriture d'Yves Aubin est une vraie encyclopédie, où mille trésors se laissent découvrir.


(Fides, 558 p., 2013, 34,95 \$, 978-2-76213-528-2.)





**MICHEL LANGLOIS** ne fait pas les choses à la légère: sa série *La force de vivre* s'étale sur tout le XIX<sup>e</sup> siècle, et sonde avec précision et habileté les déboires et les bons coups de la famille Grenon, dont les membres, fonceurs et déterminés, feront un peu tous les métiers. Entre Charlevoix, Québec ou le Lac-Saint-Jean, et une traversée spectaculaire des États-Unis, ils découvriront la dureté de ce continent, mais aussi ses splendeurs.

Alors que tout est encore à bâtir, Michel Langlois réussit à construire des romans solides et à nous projeter dans le quotidien de cette famille courageuse.

(Hurtubise, coll. « Compact », de 440 à 496 p., 16,95 \$.) 

**NADINE GRELET** s'était mérité en 2003, le Prix France-Québec pour son roman historique *La belle Angélique*. Avec sa trilogie, *La fille du Cardinal*, l'écrivaine talentueuse nous invite à Montréal entre 1946 et le milieu des années 1980. Trois générations de femmes vivront les bouleversements propres à leur époque, en

commençant par la jeune couturière amérindienne du premier tome, puis sa fille, Myriam qui découvre ses origines, enfin les enfants de cette dernière, pour une fresque brillante du Québec moderne. Origine, identité, destin sont les thèmes de cette grande trilogie.

(Typo, de 384 à 664 p., 25,95 \$ à 29,95 \$.)



# QUOI DE NEUF AU SIE?

**ARCHAMBAULT-SIE.CA**

## **DÉCOUVREZ** les nouvelles sections de notre site Internet

- Livres numériques
- Jeux vidéo

## **EXPLOREZ** ses nouvelles fonctionnalités

- Configuration personnalisée de votre compte
- Profil d'office
- Paniers multiples
- Assignation de vos codes budgétaires, de réservation, de traitement et de localisation
- Outils de sélection et de gestion de vos paniers
- Gestion des accès de vos utilisateurs

## **BÉNÉFICIEZ** de notre expertise

- Envoi d'offices
- Salles de nouveautés
- Création de bibliographies
- Journées littéraires et Foires du livre

15 LIBRAIRIES DONT 13 AGRÉÉES OFFRANT LE SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS: Anjou • Brossard • Laval • Sherbrooke • Sainte-Foy


EN FRANÇAIS: Montréal (angle Berri/Sainte-Catherine) • Boucherville • Chicoutimi • Complexe La Capitale à Québec  
Saint-Georges de Beauce • Sainte-Dorothée • Trois-Rivières • Gatineau

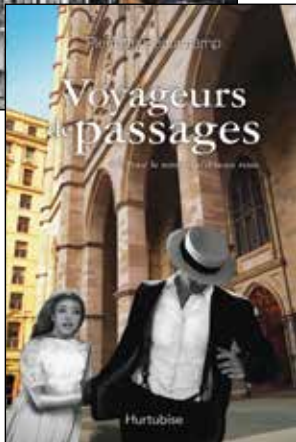
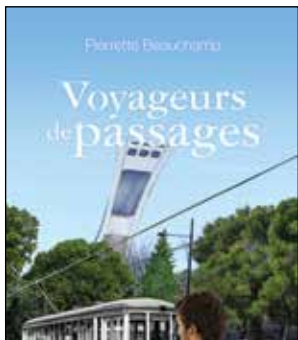
**SIE ARCHAMBAULT**

Service aux institutions et entreprises




Inspirée par l'histoire de sa famille gaspésienne, la trilogie **Madame Tout-le-monde** de **JULIETTE THIBAUT**, n'est pas une biographie pour autant. Puisant notamment dans les souvenirs familiaux pour Guillaume, le capitaine de goélette du début du récit, l'auteure élabore des aventures trépidantes entre 1900 et les années 1950. Le village fictif de Cap-aux-Brumes est le point d'ancrage de plusieurs personnages féminins qui verront leur quotidien décrit avec soin par l'auteure. Si vous aimez les héroïnes ordinaires bravant l'adversité avec prestance, la série *Madame Tout-le-monde* aura sur vous cet effet envoûtant.

(Hurtubise, coll. « Roman historique », de 500 à 528 p., 29,95 \$.) 

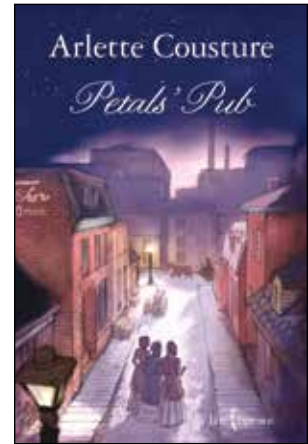


**PIERRETTE BEAUCHAMP** a répondu à l'appel de l'écriture après avoir travaillé longtemps dans l'univers bancaire. Sa série, *Les voyageurs de passage*, dont les deux premiers tomes sont déjà disponibles, met en scène le quartier Rosemont, à Montréal, à trois époques différentes: les années 1950, 1970 et 2000. Mais ce ne sont pas des romans historiques ordinaires: ses personnages peuvent voyager dans le temps! Ainsi, Janine Provencher se retrouve nez à nez, dans le premier tome, avec Stéphane Gadbois, l'ami d'enfance de son fils maintenant adulte, après avoir emprunté un souterrain, car le bâtiment où elle se trouvait était la proie des flammes!


(Hurtubise, coll. « Roman historique », 360 p., 26,95 \$.) 

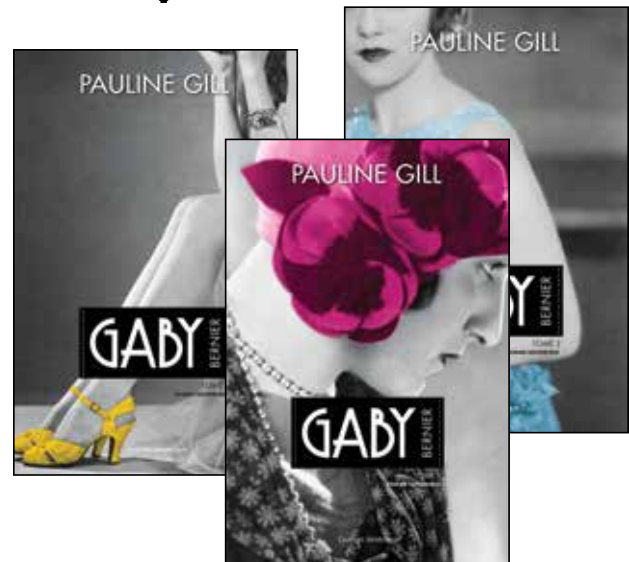
Le quartier Griffintown, à Montréal, est pris d'assaut dans le dernier roman d'**ARLETTE COUSTURE**, *Petals' Pub*. L'auteure des *Filles de Caleb* a campé son ouvrage dans ce quartier ouvrier en 1884 et 1885 où trois orphelines tenteront de se fabriquer un avenir malgré leur origine modeste. Elles ont chacune leurs rêves, l'une voudrait ouvrir une auberge, l'autre se faire boulangère et la troisième vise une carrière de couturière. Dans une ambiance de fin de siècle, Cousture réussit à émerveiller par ses personnages vivants et tellement humains. Fruit de sept ans de travail, le résultat ne pouvait être que magnifiquement construit.

(Libre Expression, 416 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-76480-531-2.)



Le travail de **PAULINE GILL** pour insuffler de la vie à *Gaby Bernier* (dans la série du même nom), l'une des premières dessinatrices de mode de la province, souvent surnommée la « Coco Chanel » du Québec, est remarquable. Les trois tomes du nom de l'illustre femme nous font revivre avec force et moult détails – surtout pour les amatrices de mode – qui a pu être Gaby Bernier. L'auteure a su romancer merveilleusement la vie de celle qui a notamment popularisé le port du pantalon et s'est affichée avec son amant (quelle honte!), un joueur de hockey de surcroît, pour mieux montrer que les femmes peuvent faire d'immenses choses peu importe leurs moyens!

(Québec Amérique, coll. « Tous continents », de 400 à 464 p., 19,95 \$ à 29,95 \$.) 



**ENTREPÔT**  
DU LIVRE NUMÉRIQUE

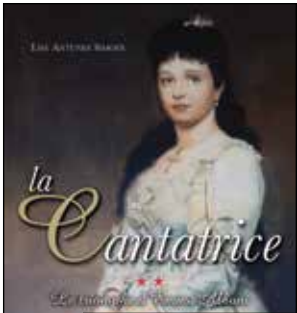
ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

## La Vitrine de l'Entrepôt du livre numérique **La référence des bibliothécaires !**



- Plus de 12 000 titres québécois et canadiens-français
- Plus de 170 maisons d'édition
- Nouveautés et livres de fonds
- Librairies en ligne
- Feuilletage d'ouvrages

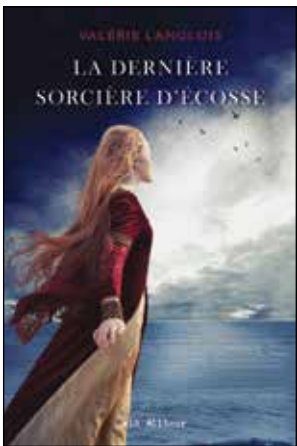
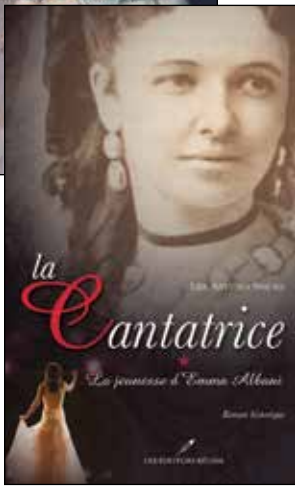
**Faites-en la découverte :**  
[vitrine.entrepotnumerique.com](http://vitrine.entrepotnumerique.com)



Quoi de plus accrocheur que le destin de la petite fille d'un modeste professeur de musique qui a tous les atouts pour devenir une prodigieuse cantatrice, et conquérir avec sa voix ses semblables de l'époque victorienne? **LISE ANTUNES SIMOES** nous emporte dans sa

série **La Cantatrice** sur les traces d'Emma Lajeunesse, de ses premiers pas dans l'arène des divas à ses derniers souffles comme chanteuse d'opéra, en s'arrêtant sur son passage au Covent Garden de Londres. Une cantatrice de génie sous le souffle emporté de Lise Antunes Simoes, qui produit également des jeux interactifs et des décors de spectacles.

(Les Éditeurs réunis, de 416 à 424 p., 24,95 \$.)



Des femmes accusées de sorcellerie, l'histoire en a vu brûler beaucoup. Passionnée de l'Écosse, **VALÉRIE LANGLOIS**, qui nous avait déjà donné *Culloden, la fin des clans*, revient avec un puissant ouvrage sur une jeune guérisseuse en 1748, dans le petit village de Glenmuick. **La dernière sorcière d'Écosse** met en scène Isla, seule survivante d'un massacre épouvantable qui partira à la recherche de ses origines, de sa grand-mère surtout, condamnée au bûcher 20 ans

plus tôt. Action, amour, et sorcellerie meublent ce roman historique captivant.

(VLB éditeur, 352 p., 2014, 29,95 \$, 978-2-89649-546-7.)



L'écrivaine **SONIA MARMEN** a décidé de donner suite à sa populaire trilogie *La fille du Pasteur Cullen* où l'on voyageait de l'Écosse à l'Angleterre en passant par la Jamaïque. Le premier tome du **Clan Seton, Les aubes grises** débute alors que Charlotte Seton et son mari, Nicolas Lauder, s'installent dans la banlieue londonienne à l'aube de la révolution industrielle et de ses grands bouleversements. Le couple se bat encore pour que tout un chacun

puisse avoir des conditions sanitaires, de travail, et des soins de santé appropriés. Un premier tome prometteur!

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 776 p., 2014, 32,95 \$, 978-2-76442-129-1.)

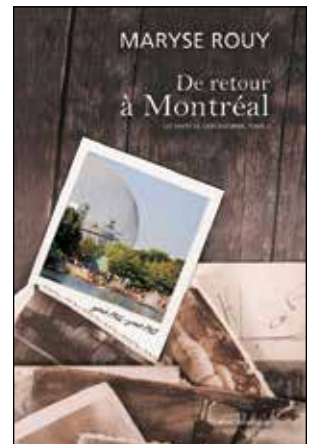
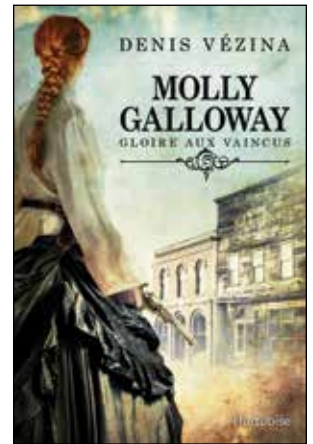
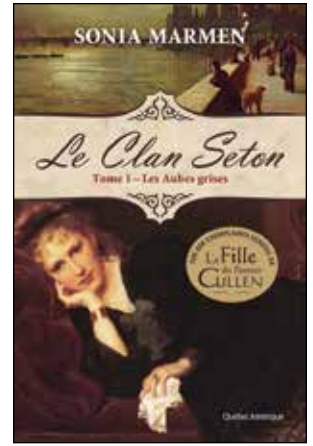
L'historien, rédacteur et communicateur **DENIS VÉZINA** a imaginé une saga où le continent américain est un jeu plus grand que nature pour sa jeune héroïne. Dans le premier tome de **Molly Galloway** (les autres sont à paraître), la jeune irlandaise de 9 ans quitte précipitamment son pays natal à cause de la famine. Ils sont nombreux dans cette situation, laissant leur famille derrière, car on les destine à un avenir meilleur de ce côté-ci de l'Atlantique. Roman de découverte et d'apprentissage mené d'une main de maître, **Molly Galloway** fait voyager le lecteur au XIX<sup>e</sup> siècle alors que le continent vit certains de ses plus grands bouleversements.

(Hurtubise, 400 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-89647-985-6.)



Passé proche, les années 1960, c'est l'époque choisie par **MARYSE ROUY** pour sa série en deux tomes, **Les pavés de Carcassonne**. Dans le premier, Nicole suit Georges à Toulouse afin qu'il poursuive ses études, mais ce dernier perd tragiquement la vie, laissant Nicole à elle-même. Dans le second tome, elle rentre à Montréal, alors que s'ouvre l'Expo 67. Après ce retour chez ses parents dans le Faubourg à Mélasse, elle ne laissera plus jamais personne décider pour elle. L'écriture soignée de Rouy et sa rigueur historique combinée à une imagination fascinante sont un éclairage parfait pour les années 1960.

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», de 264 à 288 p., 19,95 \$ et 24,95 \$.)



## Les sous-genres du roman historique :



# *Enquêtes, romances, voyages initiatiques à travers l'Histoire*

Ce n'est pas d'hier que l'histoire fascine et stimule l'imagination des écrivains... et des lecteurs. Si les titres se ramassent à la pelle, chacun recèle toutefois des trésors d'enseignements sur une ou plusieurs époques, un pays, une ville, un village, des gens auxquels on finit par s'identifier par-delà les siècles et les frontières. Mais pourquoi ? C'est qu'au-delà de leur caractère historique, les œuvres de fiction nous instruisent et nous divertissent.

Après tout, les récits peuvent mettre en scène la rencontre insolite de personnages entièrement fictifs avec d'authentiques figures historiques ayant marqué leur temps, voire le monde dans son ensemble, et ce, pour les siècles à venir. C'est ainsi que la littérature accomplit parfois des miracles, plus crédibles dans leur complexité que ceux construits par les machines de l'imagerie virtuelle. Puisque l'imaginaire des auteurs et les pouvoirs d'évocation de l'écriture sont sans limites, les œuvres, romans d'amour ou d'aventures, voyages initiatiques ou enquêtes policières dans des contextes particuliers de l'histoire humaine, qu'on peut qualifier de « sous-genres du roman historique », font abondamment fi des tentatives de classification. Les romans historiques ne recèlent-ils pas toujours une grande histoire d'amour ? Une aventure terrifiante ? Un voyage au long cours qui bouleverse la vie de ses protagonistes ? Une enquête à mener pour résoudre un persistant mystère ?

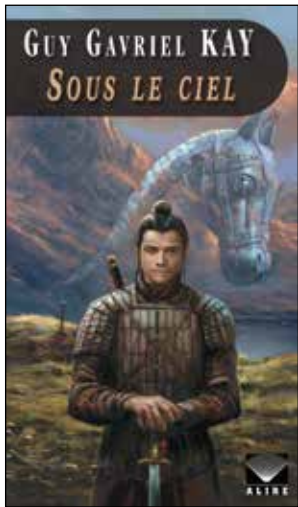


À côté des prolifiques auteurs de best-sellers que sont les Jean-Pierre Charland, Michel David, Pauline Gill, Micheline Lachance ou Louise Tremblay-D'Essiambre, d'autres produisent des œuvres éclairantes sur un sujet ou un temps donné, sortant des frontières et explorant des univers teintés d'un autre genre. On peut penser à Chrystine Brouillet et sa trilogie *Marie Laflamme* ou Sergine Desjardins et son roman *Marie Major*, qui

mettent en lumière la chasse aux sorcières en Nouvelle-France à l'époque des Filles du Roi ou encore Camille Bouchard, Alain M. Bergeron, Sophie-Catherine de Vailly ou Sonia K. Laflamme, des as du roman historique pour les jeunes, qui connaît un développement exponentiel depuis quelques années. Il n'en demeure pas moins que le roman historique peut prendre plusieurs formes et s'affubler de couleurs insoupçonnées...

## De la *fantasy* au *policier historique*

Des écrivains remarquables ont su donner leurs lettres de noblesse à des sous-genres bien déterminés, comme Guy Gavriel Kay, auteur incontournable de la fantasy historique, de renommée mondiale depuis sa trilogie *La Tapisserie de Fionavar*, ou Jacques Côté, pour ses romans policiers inscrits dans l'histoire du Québec, dont la série des enquêteurs Daniel Duval et Louis Harel a fait mouche.



Écrite par un maître de la fantasy historique, l'auteur canadien **GUY GAVRIEL KAY**, et traduite avec soin par Élisabeth Vonarburg, *Sous le ciel* est une œuvre d'envergure se déroulant dans la Chine ancienne, sous la dynastie Tang (618-907). L'auteur y raconte le destin exceptionnel du jeune Shen Tai, parti aux confins de l'empire pour honorer la mémoire de son père, un grand général, en offrant une sépulture aux milliers de morts, amis comme ennemis, d'une funeste bataille. Après deux ans dans le désert, hanté par les

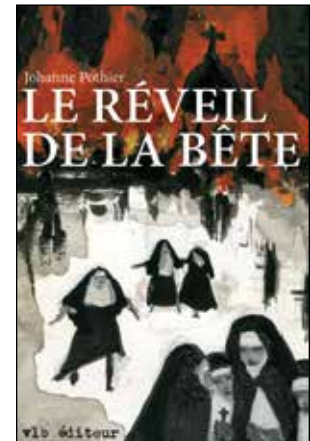
plaintes des fantômes de ces soldats, Tai se prépare à rentrer à la capitale. Toutefois, un messenger lui annonce qu'une princesse de l'empire ennemi lui offre un présent inestimable: deux cent cinquante Chevaux Célestes. Cadeau empoisonné qui met en péril sa vie et le sort de

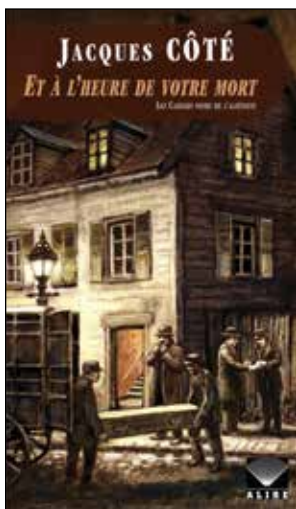
l'empire. Cette saga fascinante, emplie de magie, de poésie, de sagesse et de spiritualité, offre une méditation profonde sur la guerre, le pouvoir, l'art et l'histoire.

(Alire, 656 p., 2012, 34,95 \$, 978-2-89615-088-5.)

Ce troisième roman, prenant, de la directrice du Conservatoire de musique de Trois-Rivières, **JOHANNE POTHIER**, *Le réveil de la bête*, a pour point de départ l'incendie qui ravagea le couvent des ursulines de cette ville, monastère, chapelle, hôpital partis en fumée, le 2 octobre 1806. En s'attachant à l'amitié contrariée entre deux jeunes filles, la catholique Catherine Pothier et la juive Rebecca Klein, l'auteure dépeint des communautés, rurale et urbaine, hantées par toutes sortes de croyances et de préjugés. Le style hachuré, évocation de souvenirs qui perturbent les esprits, dialogues et pensées refoulées révèlent des luttes de pouvoir, qui se développent en un véritable suspense. Crimes et violences seraient-ils les faits du Diable ou de quelque autre incarnation du Mal, comme le suggère la chamane Yaskunnuna?

(VLB éditeur, 512 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89649-374-6.)



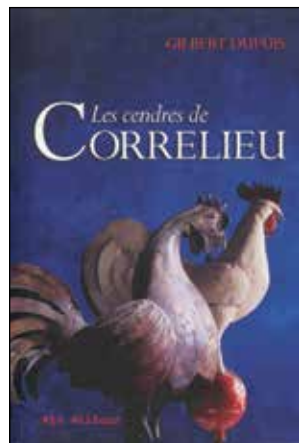


Le troisième tome des *Cahiers noirs de l'aliéniste*, *Et à l'heure de votre mort*, de l'auteur de polars maintes fois primé **JACQUES CÔTÉ**, n'est pas destiné aux natures trop sensibles. Très bien documenté, l'ouvrage fait revivre le docteur Georges Villeneuve, qui fut surintendant de l'asile Saint-Jean-de-Dieu et médecin expert à la morgue de Montréal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors qu'une série d'horribles meurtres de femmes enceintes, au *modus vivendi* empreint de religiosité, terrorise le quartier de Griffintown, le médecin spécialisé en maladie mentale fait enquête.

D'esprit moderne, le héros et narrateur doit mener une bataille scientifique contre l'obscurantisme et les préjugés de son époque, les pressions politiques et médiatiques, qui lui laissent peu de temps pour nourrir son idylle avec la grande pianiste Emma Royal. Un Montréal oublié renaît dans toute sa véracité grâce à la rigueur historique de l'écrivain.

(Alire, 518 p., 2013, 27,95 \$, 978-2-89615-100-4.)

Très divertissante enquête que celle imaginée par **GILBERT DUPUIS** dans *Les cendres de Correlieu*, dramaturge et romancier dont ce livre est le deuxième volet d'une trilogie inspirée du *Refus global* et de ses signataires. On y suit la narratrice, Marie Kirouac, depuis Paris où elle répond à l'appel au secours de son amie Ninon Catash. À Montréal, elle découvre la disparition de la restauratrice des œuvres du peintre Ozias Leduc réalisées avec son élève Paul-Émile Borduas. Une course folle s'amorce alors, entre le passé



et le présent, où des personnages fictifs croisent les Fernand Leduc, Claude Gauvreau, Marie-Victorin et plusieurs autres. Un thriller culturel et politique, empreint d'humour et de démesure, mené par une femme de tempérament... et un auteur à l'imaginaire débridé!

(VLB éditeur, coll. « Roman », 336 p., 1998, 24,95 \$, 978-2-89005-685-5.)

## LE ROMAN D'ÉPOQUE À SON MEILLEUR



LES  
ÉDITEURS RÉUNIS  
*La fureur de lire.*

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Patrimoine  
canadien

SODEC  
Québec



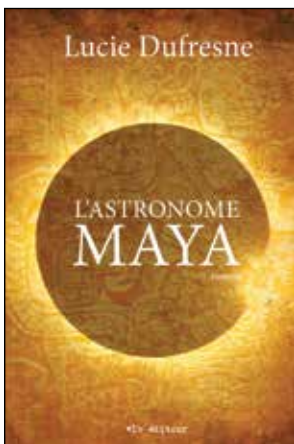
## Le *destin historique des femmes*

D'autres parviennent à plonger leurs lecteurs dans des mondes reconstitués avec une minutie incroyable, crédibles, où vivent des personnages inoubliables. Et cela, à des époques et en des lieux inaccessibles autrement que sous le couvert de la fiction. Les destins de femmes, jeunes, tiennent une place prépondérante, à côté de jeunes hommes héroïques. Le fait qu'elles soient amoureuses quasi inmanquablement n'apparaît pas comme l'attrait principal de ces héroïnes hors du commun, aux idéaux et aux ambitions en butte à des mentalités qui nous sont si lointaines, dans des contextes socio-économiques, scientifiques ou politiques si différents d'aujourd'hui. De quoi mesurer l'évolution de l'humanité et, singulièrement, la place prise par les femmes, au fil des siècles. Comme si les écrivains, dont nombre d'auteurs, s'étaient donné pour mission de redonner aux femmes un crédit que l'histoire officielle leur dénie trop souvent.

La reconstitution, si fortement documentée, de la vie quotidienne dans la civilisation disparue des Mayas, par **LUCIE DUFRESNE**, universitaire d'origine mauricienne, est proprement fascinante. Ce troisième roman qu'elle signe sur le sujet, *L'astronome maya*, se situe en l'an 768, début de la décadence maya: nous y suivons Maax de Muwan, jeune homme destiné à devenir astronome, dans un voyage initiatique de plusieurs mois au long du fleuve Usumacinta. Hiérarchie sociale, traditions et croyances, guerres et alliances des grandes cités-royaumes s'y révèlent au fil de scènes troublantes de vérité, comme celle du viol collectif subi par Maax, cauchemar qui le hantera toute sa vie. Une épreuve sur-

montée, entre autres, grâce à l'amour de l'apprentie cuisinière Chacté, une femme d'une force intérieure remarquable en ces temps reculés. La romancière se fait historienne en offrant son hypothèse sur les causes de la disparition mystérieuse des Mayas.

(VLB éditeur, 556 p., 2013, 28,95 \$, 978-2-89649-511-5.)

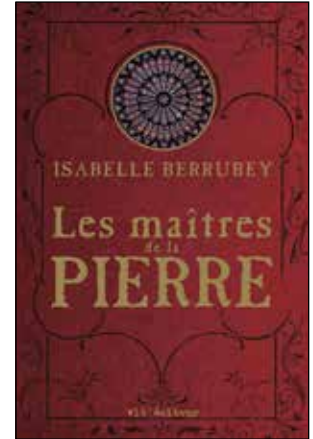


Après *Les Seigneurs de Morne-pierre*, **ISABELLE BERRUBEY**, revient à nouveau avec une brique de plus de 700 pages: *Les maîtres de la pierre*. Une œuvre bien ficelée, à l'écriture soignée, au riche vocabulaire d'un autre temps, qui nous transporte dans la France du XIII<sup>e</sup> siècle, époque des bâtisseurs de cathédrales. À Provins, en Champagne, un jeune tailleur de pierre au talent exceptionnel, Damien Arnould, s'amourache d'une jeune fille d'une autre classe sociale que la sienne. Audeline, fille d'un prospère drapier, partage ses sentiments, jusqu'à ce que tous deux commettent l'irréparable. En fuite à Paris, Damien connaît l'ascension dans son métier, sans jamais oublier celle qui a donné naissance à son enfant. Une fresque captivante, pleine d'humanité, regorgeant de personnages et de détails sur les métiers de la pierre, à l'époque du roi Louis IX.

(VLB éditeur, 728 p., 2012, 29,95 \$, 978-2-89649-390-6.)

Inspiré par la vie de son ancêtre, *Marie Major*, ce roman de **SERGINE DESJARDINS**, raconte la vie d'une fille du Roi mariée à un jeune soldat du régiment de Carignan, Antoine Roy dit Desjardins, avant que celui-ci soit assassiné. Adultère, Antoine fut occis par le mari d'une autre femme dont il était devenu amoureux. Marie Major fut accusée d'être la cause de cet amour coupable, en cette époque de chasse aux sorcières, et l'assassin s'en tira, de façon incompréhensible pour le lecteur d'aujourd'hui. L'ouvrage, qui se lit avec allant, nous plonge dans le quotidien de l'époque, faisant ressentir fortement la cruauté et les humiliations subies notamment par les femmes, en ces temps obscurs où les élites religieuses en menaient large.

(Guy Saint-Jean Éditeur, 486 p., 2006, 26,95 \$, 978-2-89455-214-8.)





L'essayiste et traductrice **SYLVIE CHAPUT** a offert, avec *Les cahiers d'Isabelle Forest*, une belle incursion dans une période méconnue de notre histoire, les années 1830. Son héroïne et narratrice, Isabelle Forest, orpheline à Québec, s'initie à la peinture dans l'atelier de son oncle, le peintre Joseph Légaré. Alors que le choléra sévit dans la ville, la révolte des Patriotes grandit puis éclate, et sera réprimée dans le sang par ordre de Lord Durham. La jeune femme au tem-

pérament romantique s'éprend d'un journaliste et écrivain fougueux, Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur du premier roman de notre histoire, *L'influence d'un livre*. Avec sensibilité et minutie, l'auteure dépeint la vie artistique et politique d'une époque tourmentée.

(L'instant même, 296 p., 1996, 24,95 \$, 978-2-92119-772-4.)



Ce premier tome d'un diptyque signé **MARYLÈNE PION**, *Flora, une femme parmi les Patriotes*, sous-titré *Les routes de la liberté*, révèle la destinée de Flora MacGregor, fille d'un militaire anglophone de Montréal, qui, en 1836, s'installe à Chambly, sur les bords de la rivière Richelieu. De tempérament fougueux, Flora se rebiffe contre la tyrannie de son père qui veut lui imposer un mariage avec un homme qu'elle déteste. Après avoir rencontré François-Xavier, un jeune Patriote qui devient son

amant, elle se retrouve dans la tourmente de la rébellion échouée, qui mènera à la Confédération canadienne. À travers les batailles de Saint-Charles et de Saint-Denis, l'œuvre révèle la vie des habitants de cette région, il y a près de deux siècles.

(Les Éditeurs réunis, 384 p., 2011, 24,95 \$, 978-2-89585-109-7.)

Par l'auteur à succès **DENIS MONETTE**, voici une réédition d'un roman paru en 2008, *M. et Mme Jean-Baptiste Rouet*, son vingtième, qui raconte la vie mouvementée d'un orphelin. Jean-Baptiste, abandonné dès sa naissance à Saint-Pierre-et-Miquelon, le 24 juin 1882, n'aura de cesse de chercher sa place dans la société de son temps. Après la mort de sa mère adoptive, la maîtresse de piano qui lui

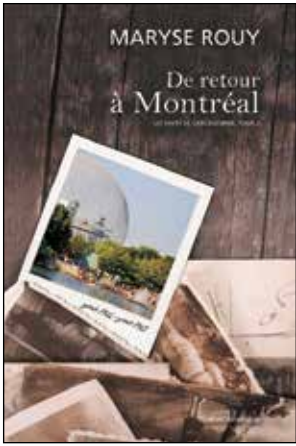
donna son nom, Rouet, il va de foyers d'accueil en petits boulots, jusqu'à sa rencontre avec Mignonne Turin, qu'il épouse en 1903, au grand dam de son notaire de beau-père! Avec l'amour de celle-ci et de leurs enfants, Baptiste doit combattre son mauvais penchant pour la bouteille. Portrait d'une époque jusqu'au début des années 1940.

(Guy Saint-Jean Éditeur, coll. «Focus», 698 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89455-693-1.)

Animatrice d'émissions culturelles à Québec, **DOMINIQUE AUDET** réussit un beau coup avec *Dans l'ombre d'Edison 1. Le sorcier de Menlo Park*, premier tome d'un diptyque consacré à la vie de l'inventeur américain Thomas Edison (1847-1931). L'héroïne de l'ouvrage, Charlene Morrisson, se révèle une jeune femme volontaire, prête à se battre pour faire sa place de scientifique dans un milieu exclusivement masculin. Les travaux sur le télégraphe, le phonographe, puis l'ampoule incandescente ponctuent une relation affective passionnée et déstabilisante avec le savant, déjà marié et père de deux enfants. Une histoire tourmentée, avec des escapades à Paris et à New York, où l'on croise au passage la grande Sarah Bernhardt! Cette vie d'inventeur éclaire une période charnière de l'histoire moderne.

(Hurtubise, 544 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89723-161-3.)





Second tome des *Pavés de Carcassonne*, *De retour à Montréal*, ce roman de **MARYSE ROUY**, auteure de plusieurs œuvres sur le Moyen Âge, sur l'époque des Patriotes et celle de la Deuxième Guerre mondiale, explore une période récente de l'histoire du Québec: les années 1966-1967. Son héroïne, Nicole Baumier, veuve malgré ses 23 ans, revient de la France, où

son esprit s'est entiché de liberté. En pleine Révolution tranquille, la grisaille du Faubourg à mélasse, à Montréal, lui offre, au fil des amitiés et des petits emplois, les jalons nécessaires à l'obtention de son autonomie et, qui sait, du bonheur. L'inauguration du métro, la Commission Parent sur l'éducation, le RIN et le projet d'indépendance du Québec, la guerre au Vietnam marquent le quotidien des personnages de l'ouvrage, où perce un point de vue résolument féministe.

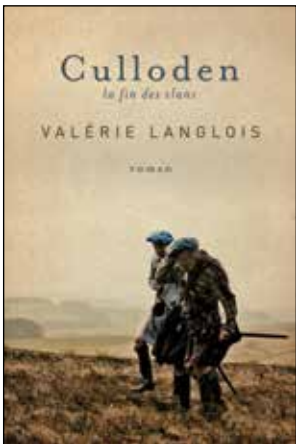
(Québec Amérique, 286 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-7644-2249-6.)

## La guerre, la guerre... et l'amour!

Faut-il s'étonner que la guerre, toutes les guerres tiennent le haut du pavé de ces sagas? Périodes de troubles où les conflits s'exacerbent, jetant chacun dans des situations extrêmes où les valeurs chancellent, les guerres sont fertiles en rebondissements, de déroutes en triomphes. Les humains s'y retrouvent face à eux-mêmes, quel que soit leur clan, devant défendre leur honneur, leur dignité, leur vie. Ces moments de grand désordre sont occasions de rencontres improbables, d'éclosions d'idées et de mouvements de renouveau, voire de coups de foudre au cœur de la dévastation. Terrible paradoxe, les guerres apparaissent comme promesse de temps meilleurs.

Le premier roman de **VALÉRIE LANGLOIS**, *Culloden. La fin des temps*, ne manque pas d'intérêt: à partir de faits

historiques ayant marqué la fin de la culture highlander en Écosse, au bénéfice de la couronne britannique, elle a construit une œuvre d'aventure et d'amour captivante. La bataille de Culloden, où périrent des milliers d'hommes, eut lieu le 16 avril 1746 et ne dura que quelques heures. Aimili Munro, une jeune femme au caractère trempé, à l'instar de ses compatriotes fiers de leur culture, doit survivre à la mort de son père et à la destruction de sa demeure.

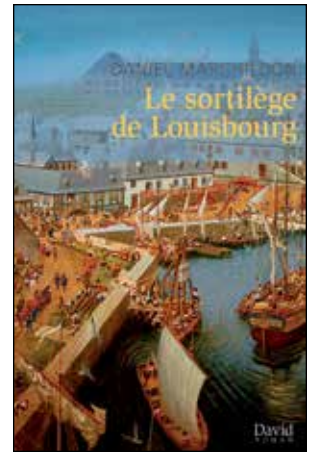


Recueillie par un groupe de Highlanders en cavale, elle impose ses vues et vit une grande passion avec leur chef, Lachlan MacGregor. De nombreuses scènes d'horreur guerrière, d'embuscades et d'épreuves subies par les personnages nous les attachent irrésistiblement. L'écrivaine faisait paraître, en janvier 2014, *La dernière sorcière d'Écosse*, une suite à cette histoire.

(VLB éditeur, 337 p., 2011, 29,95 \$, 978-2-89649-146-9.)

Tout juste sorti des presses, *Le sortilège de Louisbourg*, le nouvel ouvrage du Franco-Ontarien **DANIEL MARCHILDON**, auteur de romans historiques et d'œuvres pour la jeunesse, s'attache à l'histoire de la forteresse de Louisbourg, qui, en 1749, redevient française après quatre années de possession britannique. L'histoire d'amour entre le lieutenant français Le Mordant et une habitante du lieu connaît bien des tourments en cette période difficile de la guerre de Sept Ans. Le conflit incessant entre Anglais et Français, le sort des Acadiens et la vie des militaires, des civils et des esclaves en ce lieu apparemment frappé d'un sortilège composent la trame de ce roman bien ficelé.

(Éditions David, coll. «Voix narratives», 330 p., 2014, 978-2-89597-386-7.)



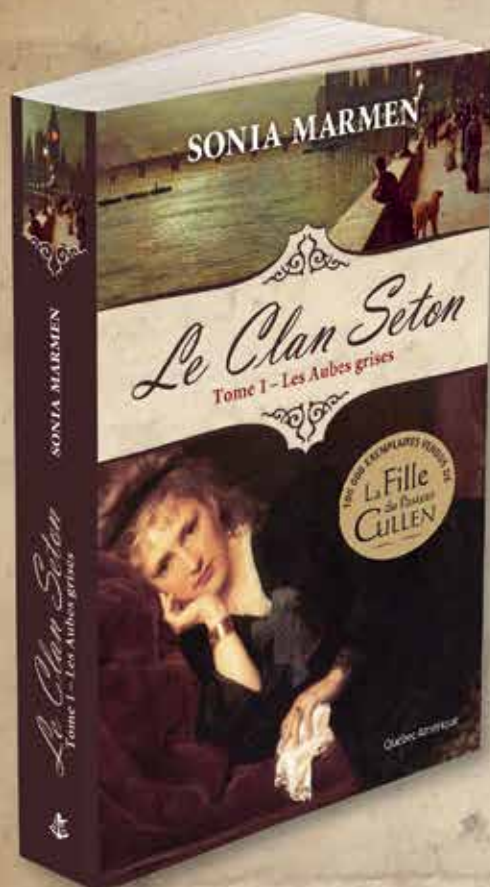
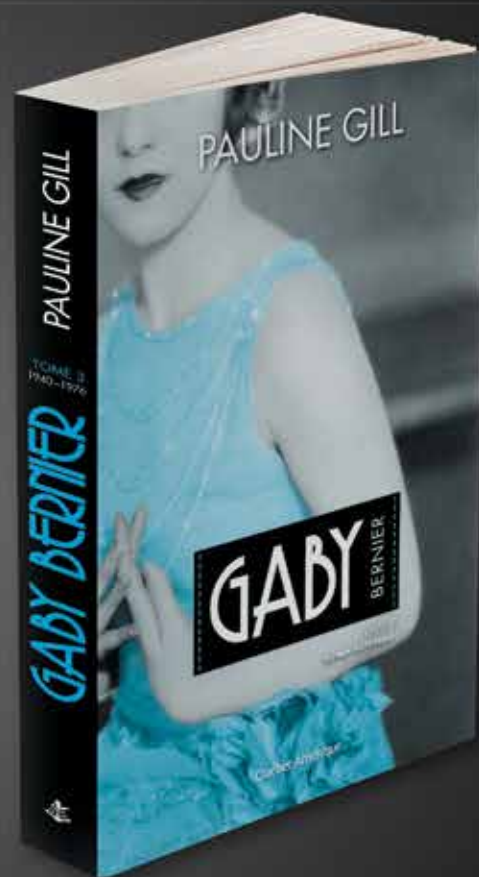
PAULINE GILL

# GABY BERNIER

TOME 3  
ROMAN HISTORIQUE

DÉCOUVREZ LE DESTIN EXCEPTIONNEL  
DE LA COCO CHANEL DU QUÉBEC !

 Québec Amérique  
quebec-amerique.com




**SONIA MARMEN**

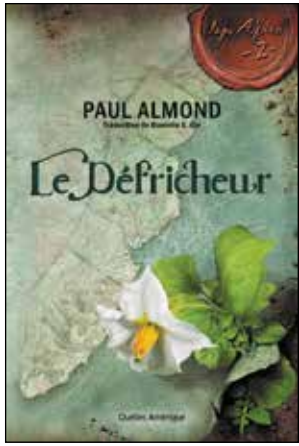
## *Le Clan Seton* Tome 1 - Les Aubes grises

---

Plongez dans la toute nouvelle série  
de l'auteure de *La Fille du Pasteur Cullen*...

---

 Québec Amérique  
quebec-amerique.com



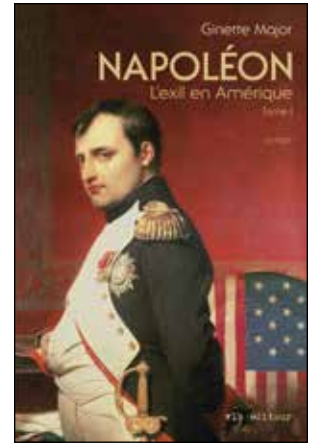
Par l'auteur et cinéaste canadien **PAUL ALMOND**, voici le deuxième tome de la série Alford, *Le Défricheur*. Cette saga, inspirée de l'histoire de sa propre famille, traduite par Danielle E. Cyr, se déroule en Gaspésie sur plus de deux siècles. Après avoir quitté l'Angleterre à bord du Bellerophon au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, et déserté la marine britannique en mettant pied dans la Baie des Chaleurs, Thomas Manning a pris le nom James Alford. Le voici seul, devant sur-

vivre dans la nature sauvage de la péninsule gaspésienne, fort des enseignements de ses amis Mi'gmaqs, triste de la perte de son amoureuse amérindienne. Entre Paspébiac et les colons français, dont il ne parle pas la langue, et New Carlisle, parmi les Loyalistes, il tentera sa chance de ce second côté. Cinq tomes de la saga ont paru en anglais à ce jour.

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 332 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-7644-2349-3.)

Il fallait y penser: férue d'histoire et de littérature, la Québécoise **GINETTE MAJOR** a imaginé ce qu'aurait été la vie de Napoléon, après sa seconde abdication, en 1815, s'il avait vécu en Amérique, dans le roman *Napoléon. L'exil en Amérique*. Car, c'est un souhait que l'Empereur avait émis, de trouver asile, et une liberté nouvelle, sur ce grand continent d'avenir. Faute de quoi, il fut exilé à l'île Sainte-Hélène, où il mourut en 1821. L'auteure lui offre une vie étonnante de simple citoyen, fasciné par la société et la démocratie naissante américaine, jusqu'en 1840. Une petite cour de Français en exil, puis d'officiels états-uniens, vient à la rencontre de cet auguste personnage qui a tant fasciné et façonné son époque. Au même moment, celui-ci fait bâtir une somptueuse demeure, où il rêve d'accueillir Marie-Louise, l'amour de sa vie. Deux tomes de la trilogie annoncée ont paru à ce jour.

(VLB éditeur, 374 p., 2010, 9,95 \$, 978-2-89649-065-3.)



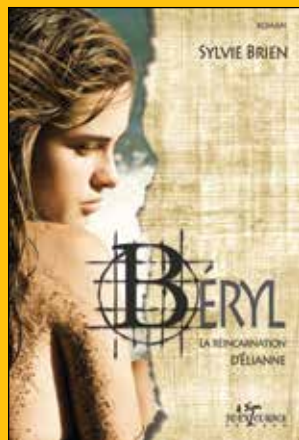
# Pour les *jeunes...* et les *moins jeunes!*

Celui ou celle qui fréquente la littérature destinée aux adolescents s'étonnera souvent de la qualité d'œuvres dans lesquelles bien des lecteurs adultes trouveraient leur compte. Si la découverte de l'Amérique par les conquérants européens et leur rencontre avec les peuples autochtones, les épopées de pirates et les voyages initiatiques, la sorcellerie et l'esclavage figurent parmi les thèmes les plus exploités, c'est souvent la richesse du contenu, alliée à la force du style, qui emporte l'adhésion.

*Où fantastique, policier  
et science-fiction  
s'emmêlent*

Plusieurs titres, à travers une vive reconstitution historique, incluent des dimensions fantastique et policière, pour ne pas parler carrément de science-fiction.

Qui ne rêve de faire l'aller-retour entre la Rome antique et notre <sup>XXI</sup> siècle? L'Abitibienne d'origine **SYLVIE BRIEN** le réussit avec brio dans *Béryl: la réincarnation d'Élianne* et sa suite, *Gaius: à la recherche de Béryl*. Lors d'une fête au bord d'un lac, Élianne Girard tombe dans un étrange coma. Alors que l'inspecteur Gagnon mène l'enquête au Québec, la jeune femme se réveille sur une plage lointaine, dans la peau de Béryl, fille de l'empereur romain Tibère. En y amalgamant ses passions pour l'histoire et les phénomènes inexplicables, l'auteure construit un véritable thriller, enquête policière mêlée d'un amour passionnel, chargé de sensualité, qui chevauche les siècles. Pour les jeunes de 14 ans et plus.



(Joey Cornu Éditeur, 288 p.,  
réédition 2012, 14,95 \$,  
978-2-922976-29-8.)

Ce roman primé, signé **ERIN BOW**, traduit par Isabelle Allard, *Simplement Kate*, entraîne son lecteur dans un Moyen Âge inventif, plus vrai que nature, où les sortilèges se marient aux croyances obscures. La jeune Kate, fille de sculpteur maniant le couteau avec dextérité, se voit soupçonnée de sorcellerie à la mort de son père. Seule, elle se bat contre l'hostilité de sa société. Un étranger accepte de l'aider en échange de son ombre, mais peut-on vivre longtemps sans ombre? D'une vérité saisissante, l'univers décrit regorge de personnages, dont Loque, un chat parlant courageux et drôle! Ce suspense haletant plaira à un lectorat plus large que les jeunes à qui on le destine.

(Scholastic, 350 p., 2012, 18,99 \$, 978-1-4431-2046-3.)





**Mélusine et Philémon 2. L'Ordre de l'épée**, ce voyage en mer Méditerranée sur un navire de guerre, signé **CORINNE DE VAILLY**, auteure de la série *Celtina*, se déroule à nouveau au temps des croisades, en 1174. Le page Philémon et son cousin, le chevalier Grégoire d'Irfoy, s'embarquent à Jérusalem à destination de Marseille, via Chypre, Rhodes et Palerme. Sachant sa vie

menacée, Philémon doit faire montre de courage alors que les épreuves et les mystères se multiplient. Religions chrétienne, musulmane et juive, et rites païens s'entremêlent au fil de ses rencontres, pendant que Grégoire, dont le comportement l'intrigue, lui révèle des pans de l'histoire de la fée Mélusine.

(Hurtubise, série « Mélusine et Philémon », 229 p., 2012, 12,95 \$, 978-2-89647-861-3.)



Avec **Le comte de Saint-Germain**, trilogie dont le troisième tome est à paraître, **SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY**, explore le désir d'immortalité et de richesse qui a pu hanter les puissants du Siècle des lumières. Dans *Le mystère*, le roi Louis XV encourage le mystérieux et fascinant comte de Saint-Germain, polyglotte ayant vécu en Inde, à poursuivre ses expériences

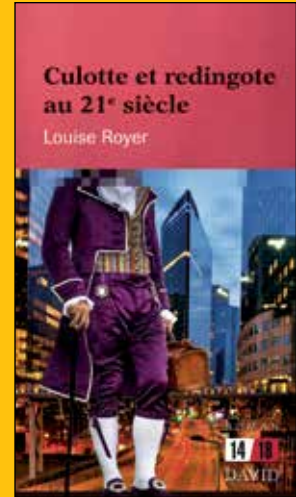
au château de Chambord. S'il arrive à survivre aux tentatives d'assassinat dont il est la cible ! Allant de Maastricht à Versailles, de Paris à Mumbai, entre 1697 et 1759, l'auteure multiplie rebondissements et observations sur un siècle complexe. La marquise de la Rochefoucault, dans le tome 2, *Le livre muet*, éclaircira-t-elle le mystère du cher comte ? Pour les 14 ans et plus.

(Hurtubise, 250 p., 2013, 14,95 \$, 978-2-89723-124-8.)

La suite de *IPod et minijupe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, **Culotte et redingote au 21<sup>e</sup> siècle**, de **LOUISE ROYER**, constitue une amusante aventure policière et scientifique entre deux époques. Après avoir été projetée bien malgré elle dans le Paris

d'il y a deux cents ans, Sophie Dumouchel se voit ramenée aussi brusquement à notre époque, cette fois avec l'homme qu'elle a épousé. Son amoureux, le jeune comte François de Besanceau, tout imprégné de convenances, n'est guère préparé à ce saut dans le futur. Plusieurs scènes cocasses se succèdent, lorsqu'il découvre l'ascenseur, l'automobile, la douche... alors même que, dans une course contre la montre, ils doivent fuir les agents de la CIA à leurs trousses !

(Éditions David, coll. « 14/18 », 246 p., 2012, 14,95 \$, 978-2-89597-209-9.)

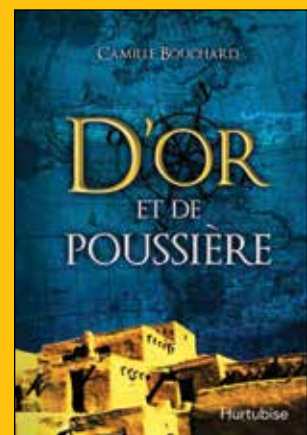


## Initiations à la dure

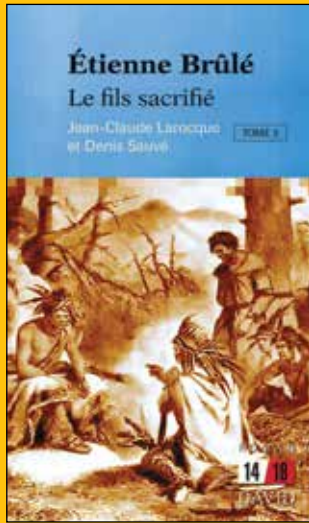
D'autres ouvrages pour la jeunesse sont constitués d'aventures au long cours, de voyages ou d'expériences qui forment les caractères et résultent en véritables combats pour la vie.

Auteur prolifique, féru d'histoire et grand voyageur, **CAMILLE BOUCHARD** écrit pour adultes et pour la jeunesse. **D'or et de poussière** relate une épopée méconnue, invraisemblable, de la conquête espagnole de l'Amérique. De 1538 à 1542, un groupe de conquistadors et de religieux, leurrés par le faux témoignage d'un prêtre, entreprennent une expédition vers les sept cités d'or d'un royaume de rêve, appelé Cibola, au nord du Mexique. Le narrateur, Matías, un indigène de 13 ans, baptisé, qui sert d'interprète à ces Espagnols assoiffés de richesse, souhaite surtout retrouver sa bien-aimée Biche-aux-petits-pieds. Les massacres d'Indiens parsèment ce voyage à travers déserts arides et régions inhospitalières, dès le départ voué à l'échec.

(Hurtubise, 272 p., 2012, 14,95 \$, 978-2-89647-969-6.)



Dernier volet de la trilogie consacré au premier héros canadien-français, **Étienne Brûlé 3. Le fils sacrifié** est un ouvrage bien documenté des coauteurs franco-ontariens, **JEAN-CLAUDE LAROCQUE** et **DENIS SAUVÉ**, qui nous ramène au pays des Hurons, entre 1619 et 1636. Étienne Brûlé, qui poursuit ses explorations du territoire,



sera confronté à des conflits, attisés par la présence des missionnaires, avec les autorités de la Nouvelle-France, avec les Anglais et, surtout, avec les Hurons, ses amis. Son beau-frère, Atontarori, devenu le chef Aenons, jouera un rôle particulièrement néfaste. La mort d'Étienne, horrible, hantera les mémoires des jeunes lecteurs.

(Éditions David, 184 p., 2011, 14,95 \$, 978-2-89597-205-1.)



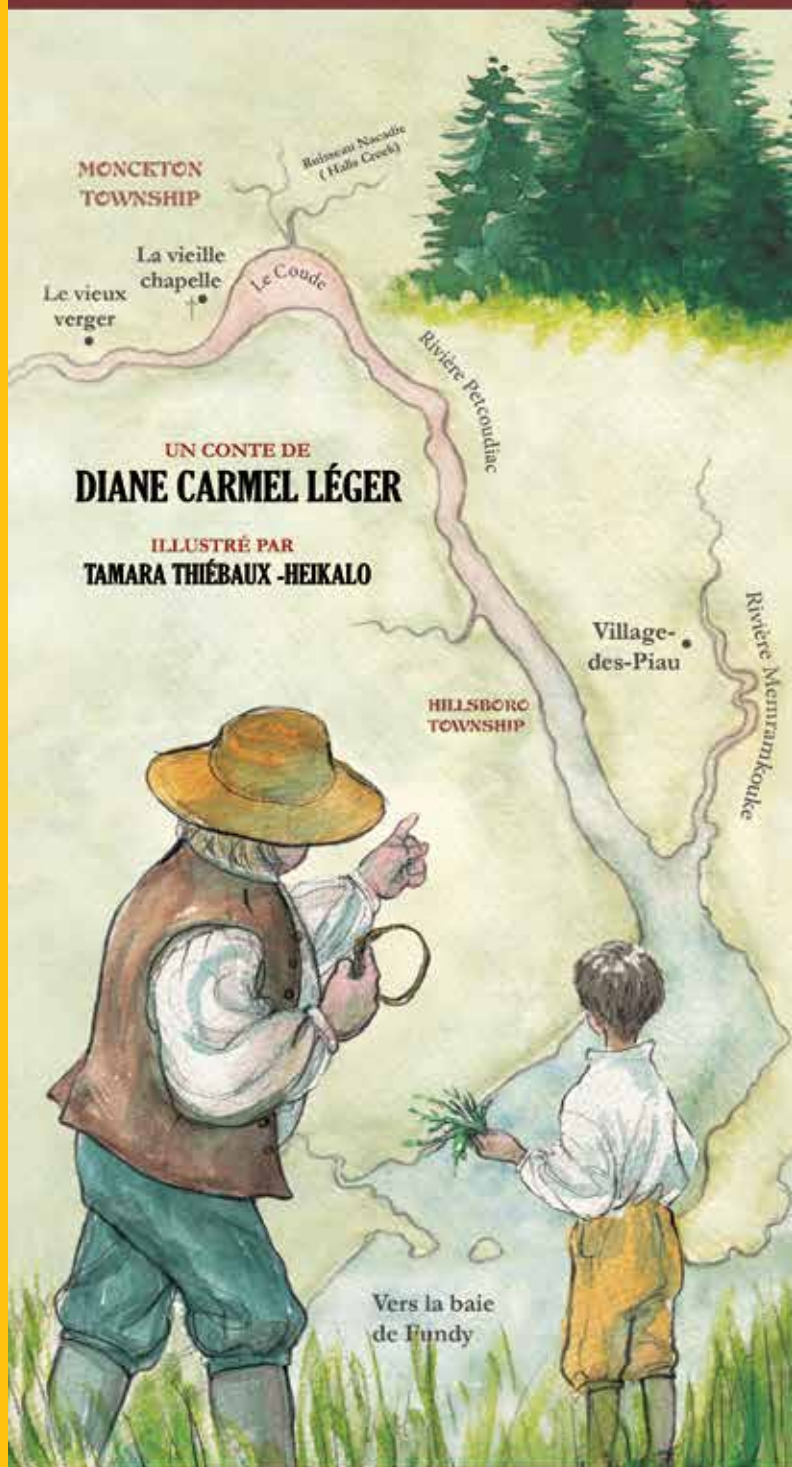
**À l'ombre de la grande maison**, œuvre prenante et instructive de **GENEVIÈVE MATIVAT** et illustrée par Jean-Marc St-Denis, est consacrée au thème dérangeant de l'esclavage aux États-Unis, au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteure, passionnée d'histoire et d'ethnologie, y donne la parole à Dany, une grande fille qui n'a pas hérité de la beauté de sa mère, ce qui lui permet d'éviter bien des humiliations. Née à l'ombre de la

maison des maîtres, propriétaires d'une plantation de coton, l'adolescente vit et travaille dans des conditions inhumaines. Intelligente, elle saura profiter de l'ouverture que lui offre la guerre de Sécession (1860-1866) pour obtenir sa liberté. Un dossier documenté, qui initiera les jeunes à la thématique, complète l'ouvrage.

(Éditions Pierre Tisseyre, coll. « Ethnos », 292 p., 2012, 13,95 \$, 978-2-89633-210-6.)

# La patate cadeau

## ou la «vraie» histoire de la poutine râpée



80 pages | ISBN 978-2-89682-028-3 | 12,95 \$

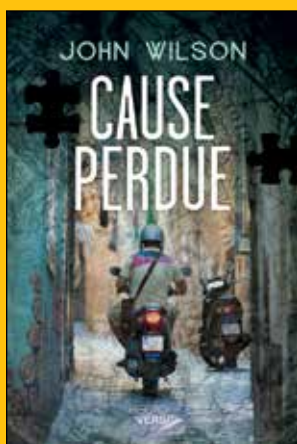
Également disponible en formats PDF et ePub

Premier tome d'une trilogie, **Klondike 1. La ruée vers l'or**, par **SONIA K. LAFLAMME**, auteure d'une vingtaine d'ouvrages pour la jeunesse, nous plonge dans la fabuleuse ruée vers l'or. L'histoire débute à Maskinongé et met en scène le jeune Québécois Nicolas Aubry, lancé dans un périlleux périple en quête de vengeance. En février 1898, la maison familiale des Aubry a été incendiée par le clan Dubois, dont l'un des frères a voulu punir le père, qui l'a empêché de violer sa fille. Après un séjour à Montréal, Nicolas part pour l'Ouest canadien où les Dubois ont fui. Durant des semaines d'un dur apprentissage, il partage le lot des prospecteurs d'or en route pour le Klondike.



(Hurtubise, 358 p., 2012, 19,95 \$, 978-2-89647-857-6.)

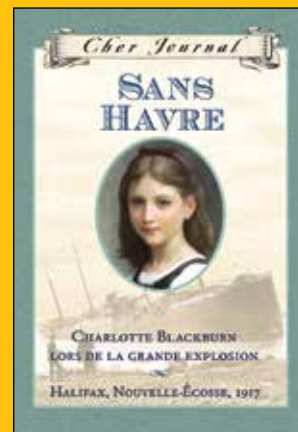
Tome deux de la série « Sept », des romans pour adolescents écrits par sept auteurs canadiens, **Cause perdue** est signé **JOHN WILSON**, et traduit par Christian Morissette. À la mort d'un grand-père original, le narrateur, Steve, comme les six autres petits-fils, reçoit une mission. Il part en Europe, à Barcelone, muni d'une adresse et d'une clé ancienne. Là-bas, il trouve le journal de celui qui s'engagea dans les Brigades internationales contre le fascisme, au moment de la guerre civile espagnole (1936-1939). Avec sa charmante guide, Laia, il parcourt les routes de la Catalogne à la découverte d'un pan inconnu de la vie de son grand-père, et d'une histoire qui a laissé des blessures encore vives aujourd'hui.



(Recto/Verso, coll. « Sept la série », 248 p., 2013, 12,95 \$, 978-2-924259-29-0.)

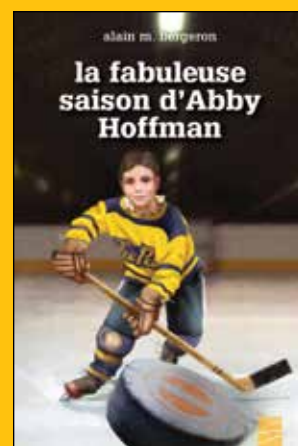
Sous-titré *Charlotte Blackburn lors de la grande explosion*, **Sans havre** de **JULIE LAWSON**, traduit par Martine Faubert, appartient à une collection bien documentée et instructive. Dans son journal, Charlotte, 10 ans, écrit à son frère parti à la guerre 14-18, en France, et relate sa vie quotidienne dans le quartier Richmond d'Halifax, jusqu'au jour de la catastrophe. Le 6 décembre 1917, un navire français explose dans le port, pulvérisant le quartier et la vie de 2000 innocents, dont la famille de Charlotte. Continuant de se confier à son journal, auquel elle s'accroche, la fillette raconte avec lucidité les effets du désastre. Des photos d'époque et des notes historiques complètent ce récit.

(Scholastic, coll. « Cher Journal », 236 p., 2012, 18,99 \$, 978-1-4431-2020-3.)



Ancien journaliste devenu écrivain à temps plein, **ALAIN M. BERGERON** a publié plus de cent livres depuis 1985! Dans **La fabuleuse saison d'Abby Hoffman**, il s'intéresse à une pionnière du sport au Canada: Abbygail Hoffman, passionnée de hockey, un sport de garçons, réussit dès l'âge de 9 ans à faire sa marque dans la Petite Ligue de hockey de Toronto, sous le nom masculin de Ab Hoffman. Son secret révélé dans les journaux à la suite d'un examen médical, la voici adulée et célébrée, grâce à la complicité d'une journaliste amie de sa mère! Ce roman, d'une rigueur historique exemplaire, a le mérite de faire connaître une personnalité exceptionnelle, qui fit par la suite une grande carrière d'athlète olympique, puis de haut-fonctionnaire au ministère du Sport à Ottawa!

(Soulières Éditeur, coll. « Graffiti + », 380 p., 2012, 19,95 \$, 978-2-89607-159-3.)





# PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL



## L'ANEL OFFRE DES FORMATIONS SUR DIVERS ASPECTS DE L'ÉDITION

**ATELIER** 12 juin 2014, de 13 h 30 à 17 h

Le virage numérique: quelle stratégie  
adopter pour vendre plus de livres?

**WEBINAIRE** 19 juin, de 14 h à 16 h

Savoir utiliser les réseaux sociaux

### RENSEIGNEMENTS

Sylvie Bellemare | 514 273-8130, poste 231 | sbellemare@anel.qc.ca

### INSCRIPTION EN LIGNE

anel.qc.ca, onglet Perfectionnement  
ou Hélène Létourneau, 514 273-8130, poste 227 | letourneau@anel.qc.ca

# DES SAGAS HALETANTES

chez

Libre Expression

Une société de Québecor Média

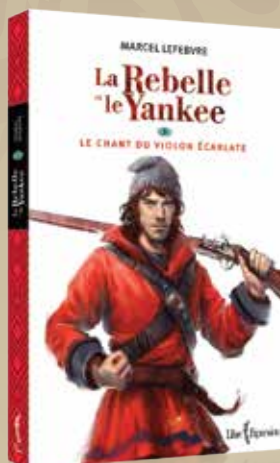


TOME 1

## DE MÈRES EN FILLES

Le destin de quatre générations de femmes artistes.

Dans ce premier tome d'une grande fresque familiale, la scénariste Dominique Drouin raconte l'histoire d'Alice, née en 1890 d'une union illégitime et secrète et donnée en adoption. Constatment en quête d'amour et à la recherche d'elle-même, c'est dans la musique qu'elle trouvera le réconfort.



TOME 3

## LA REBELLE ET LE YANKEE

La conclusion de cette épopée amoureuse et révolutionnaire, écrite par un des grands de la culture québécoise.

1812. Marc-Antoine, le fils d'Hélène et de Clément, est devenu soldat dans l'armée américaine. Lors d'une mission, il sauve des flammes une Indienne, Kaya. Le jeune homme, qui croit toujours à une intervention américaine dans le Bas-Canada, se rend à Montréal, où il rencontre la fouguese Irish, dont il tombe amoureux. Contrairement à Kaya, qui lui offre son amour libre et inconditionnel, Irish refuse le partage...



TOME 2

## PAIN NOIR, PAIN BLANC

Le deuxième volet d'une saga familiale qui s'échelonne sur trois époques.

1941. La vie à Québec est difficile en raison de l'énorme effort de guerre imposé à la population: rations, couvre-feu, coupures d'électricité... Marie-Blanche, Florence et Simone travaillent à l'arsenal militaire de Saint-Malo, à l'inspection des balles. Leurs salaires font vivre la famille d'Eugénie et celle d'Estella. La crainte de la conscription crée une commotion au sein de la famille Dumais, de même qu'à Québec, où de nombreux affrontements ont lieu.



TOME 7  
À PARAÎTRE LE  
4 JUIN  
2014

TOME 6

## FANETTE

Après 70 000 exemplaires vendus des six premiers tomes, voici le septième et dernier volet de cette palpitante saga historique.

Retrouvez pour la dernière fois Fanette, Amanda et tous les autres personnages de cette immense fresque familiale et historique.

